



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 182 - AVRIL 2011 - 2,30 EUROS

**Boulevard Ney :
le scandale des
files d'attente
des demandeurs
d'asile** (Page 17)

Nos marchés, les prix, l'ambiance

Différences, spécificités et comparaison des prix d'un marché à l'autre. (Notre dossier pages 2 à 4.)

Le spectaculaire incendie de l'Élysée Montmartre (p. 7)



Fouad Houiche

À gauche, sous la fumée noire, la façade de l'Élysée-Montmartre.

**Le harcèlement des familles
chinoises sans-papiers** (Page 5)

Immobilier, nouveaux records (Page 6)

Nos scoops du mois d'avril (Page 7)

**Une journée avec les agents
de la propreté du 18e** (Pages 8 et 9)

Survoler Paris en tapis magique
(Page 10)

**La rue Cavallotti va retrouver
ses couleurs** (Page 11)

**La démission d'Hakim El Karoui à
l'Institut des cultures d'islam**
(Page 13)

**Un salon de coiffure social ouvre
à la Goutte d'Or** (Page 14)

**Des spectacles pour les petits
des crèches** (Page 18)

**Portrait : Bruno Pascal et
ses luminaires.** (Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

D1 Jul 30 32711

Le dossier du mois

Nos marchés : Où trouver quoi au meilleur prix ?

Avec les beaux jours, grandit l'envie de faire ses courses sur les marchés. Le plaisir de la flânerie en plein air s'ajoute à celui des couleurs et des odeurs des produits frais. Sans parler de l'avantage de regrouper ses achats en un même lieu tout en ayant le choix entre plusieurs commerçants.

Le 18^e arrondissement compte cinq marchés publics : quatre *marchés de plein air* installés plusieurs fois par semaine dans certaines rues, et un

marché couvert. Il arrive qu'on y fasse de très bonnes affaires quand, en fin de marché, des vendeurs baissent les prix pour éviter de remballer ou jeter leur marchandise, et plus encore le dimanche à partir de midi car il n'y a pas de marché le lundi.

Mais nous avons l'habitude d'appeler aussi *marchés* des rues où les commerces alimentaires installent leurs étals sur le trottoir devant leurs boutiques. Ceux-là sont ouverts tous les jours, du mardi matin au dimanche à 13h. Les promotions y sont

beaucoup plus rares puisque les produits sont conservés sur place dans les magasins.

Le 18^e du mois vous indique les bons et les... moins bons côtés de ces marchés, et les particularités de chacun. Nous avons relevé des prix de produits de base pour vous permettre de choisir.

Dossier préparé par Marie-Odile Fargier, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Claire Dalla Torre, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Camille Sarrot.

Les marchés publics

Marché Barbès : produits à prix de gros à consommer vite

Mercredi et samedi de 8 h à 13 h, boulevard de la Chapelle, sous le viaduc du métro.

Le marché s'étend entre la station Barbès et le carrefour de la rue de Chartres, sous le métro aérien qui le protège en partie de la pluie sinon du vent. Plus l'heure tourne, plus la fréquentation augmente. À partir de 11h, spécialement le samedi, une foule compacte avec une guerre du chariot rend la progression presque impossible.

Le marché est fréquenté par des populations du quartier, africaine, maghrébine, et plus généralement assez modeste. L'offre est adaptée. Auprès d'une majorité de vendeurs de fruits et de légumes, on trouve deux poissonniers, un fleuriste, un vendeur de miel et de produits de la ruche fidèle au poste depuis vingt ans avec son "miel de la Goutte d'Or", une boucherie-charcuterie halal et des vendeurs d'olives et d'épices. Aucun rôtisseur, volailler, maraîcher et encore moins de produits bio.

Beaucoup de légumes de la cuisine méditerranéenne

Particularité du marché, on y trouve beaucoup de légumes utilisés dans la cuisine méditerranéenne comme les cardes. Autre spécialité : la vente en semi-gros de produits à des prix imbattables – laitages, gâteaux secs, sucreries... Par exemple une compote en berlingots qui ailleurs approche les 5 € le kilo (en portion de 120 gr) est vendue ici par lot de trente portions, soit 3,6 kilos pour 6 € ! Même logique pour les fruits et légumes avec des offres par deux ou trois kilos.

Ce marché est aussi celui de la mi-sère : si les prix sont si intéressants, c'est que les produits sont proches de

la date de péremption ou, souvent, du murissement extrême pour les fruits et légumes. A la sortie du métro, et même à l'intérieur, une foule grandissante de vendeurs à la sauvette propose sur un carton tout et n'importe quoi pour faire un peu d'argent.

Prix au kilo relevés en mars

- Pommes de terre, souvent par 2 kilos, de 1,5 à 1,8 €.
- Carottes, de 1 à 1,6 € (2 kilos pour 1,5 €).
- Tomates, de 0,9 à 1,2 € (2 kilos pour 1,5 €).
- Poivrons, de 1,2 à 2 €.
- Courgettes, de 0,95 à 1,5 €.
- Concombres, de 1 à 1,5 € pour trois pièces.
- Échalotes et oignons de 2 à 2,8 €.
- Salades à 2 € pour trois pièces.
- Herbes fraîches à 0,30 € la botte.
- Pommes de 1 à 1,3 €. Poires de 1,20 à 1,60 €. Bananes de 1 à 1,5 €. Fraises à 2 €.
- Maquereaux et sardines à 5,5 €.



Davide Del Giudice

Marché Ornano : de tout et pas cher

Mardi, vendredi, dimanche de 8 h à 13 h, boulevard Ornano.

Populaire et coloré, le marché Ornano est l'un des plus grands du quartier, sur les deux côtés du boulevard. Impatients s'abstenir : l'espace laissé aux passants sur le trottoir est bien étroit pour la foule des heures de pointe, mais on s'y bouscule dans une ambiance bon enfant. La clientèle trouve là tout ou presque à des prix vraiment attractifs. Y compris, du côté des numéros pairs, des batteries de cuisine, des vêtements (2 € le T-shirt, 3 € la chemise, 5 € le pantalon !), de la lingerie, des rideaux...

Les vendeurs de fruits et légumes occupent la plus grande partie du marché. Leurs produits sont frais, de qua-

lité standard. Il faut prendre le temps de relever les prix pour, en cherchant bien, repérer les bonnes affaires. Les clients les plus exigeants vont chez les deux maraîchers qui vendent leurs propres légumes, dont un grand choix de salades.

On trouve aussi deux poissonniers, deux fromagers, un étal de produits portugais servis avec l'accent du pays, un traiteur antillais qui vend des plats tout chauds (colombo de poulet 6,50 € la part, samoussas à 3 € les six), et bien sûr des vendeurs d'olives et produits orientaux. Un fleuriste vend des plantes en pot.

Beaucoup de clients profitent de

leur passage pour acheter leur viande à petits prix dans l'une des nombreuses boucheries halal installées côté impair. Plusieurs boulangeries proposent, en plus des produits habituels pains et gâteaux arabes. A la sortie du marché, côté rue Ordener, la Rose de Tunis vend de bons gâteaux de petites tailles pour les gourmands prudents. Et un nouveau magasin Guerisol offre un très grand choix de vêtements pas chers pour ceux qui n'auraient pas trouvé leur bonheur sur le marché.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre, oignons et carottes à 0,99 €.

Ordener : grande variété sur un seul côté

Mercredi et samedi de 8 h à 13 h, rue Ordener, entre Montcalm et Vauvenargues.



Davide Del Giudice

Un marché installé seulement du côté pair de la rue, et c'est plutôt un avantage : on peut en faire rapidement le tour pour repérer les meilleurs produits – en général de bonne qualité – et les meilleures affaires du jour. On y trouve plus d'une demi-douzaine de marchands de fruits et légumes, trois bouchers dont l'un propose des plats préparés variés et savoureux à des

prix raisonnables, un volailler qui vend des produits fermiers, un rôtisseur, deux poissonniers, un fromager, deux boulangers qui font des pains spéciaux pour les amateurs prêts à payer plus cher. Parmi les particularités du marché, un ostréiculteur, un marchand de produits portugais bien appétissants et une boucherie-charcuterie chevaline.

En dehors des produits alimen-

taires, le marché compte un quincailler et quelques stands de vendeurs de vêtements et chaussures. Plus original, on y rencontre aussi un marchand de jouets en bois et un autre de cosmétiques bio. A la fin des courses, on peut s'offrir le plaisir d'aller acheter un bouquet pour la maison chez l'un des deux fleuristes.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre entre 1 € et 1,95 € (hors catégorie, une variété de luxe à 3,95 €).
- Carottes entre 0,80 et 1,97 € (mais 2,20 € pour une botte de carottes des sables d'environ 500 g).
- Courgettes entre 1,90 et 3,20 €.
- Aubergines (encore rares en cette saison) entre 2,50 et 2,80 €.
- Tomates entre 1,95 et 4,95 €, avec un pic à 5,95 € pour les marmandes.
- Batavia à 1,50 € les deux en fin de marché.
- Pommes entre 1,90 et 3,20 €.
- Bananes entre 1,97 et 2,20 €.
- Poires comices à 1,50 € les deux kilos passé midi.
- Maquereaux : 5,90 €.
- Emmental à 9,90 €. Comté à 15,90 €.

Marché de l'Olive : la qualité bien à l'abri

Mardi à vendredi de 9 h à 13 h, et de 16 h à 19 h 30.

Samedi, de 9 h à 13 h, et de 15 h 30 à 19 h 30. Dimanche de 8 h 30 à 13 h 30. Rue L'Olive (métro Marx-Dormoy).

C'est le seul des cinq marchés publics du 18e installé à l'abri d'une belle halle de verre et de métal tout récemment rénovée. Si ce marché est en moyenne le plus cher des cinq, les produits y sont en général plus recherchés et de meilleure qualité. Ici par exem-

ple on ne propose pas simplement des pommes de terre ; on distingue entre bintje, charlottes, roseval, mona lisa, etc.

On trouve quatre vendeurs de primeurs. L'un d'eux, plus haut-de-gamme, propose surtout des produits français, essentiellement de Bretagne et d'Ile-de-France, dont quelques produits originaux comme des carottes noires à 3,80 € le kilo, cultivées sans pesticide. Les trois autres se fournissent à Rungis et leur marchandise vient aussi de France, mais également d'Espagne et du Maroc.

En plus du volailler, du charcutier et du boucher actuels, un second boucher va s'installer prochainement, ainsi qu'un caviste qui proposera du vin de région en vrac. Les deux poissonniers, assez chers, se différencient par le choix des produits et l'origine du poisson. Des traiteurs italien, marocain, portugais, africains, antillais affichent des plats complets à emporter à partir de 5 € pour les plats du Kenya et de 6 à 13 € pour les autres. Le fromager offre des produits de qualité bien affinés et le vendeur d'olives plusieurs spécialités savoureuses. Enfin la fleuriste propose

des bouquets qui tiennent et pratiquent des prix raisonnables.

À l'extérieur, plusieurs terrasses de cafés invitent à la détente. Après quoi on pourra compléter ses emplettes en produits exotiques dans les supérettes asiatiques toutes proches.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre à 0,90 € la bintje. La charlotte de 1,20 à 1,80 €. La roseval à 1,80 €.
- Oignons blancs à partir de 0,90 €, jaunes à 1,80 €, rouges à 2,50 €.
- Carottes à partir de 0,90 € et jusqu'à 1,40 € pour les carottes des sables.
- Courgettes entre 1,80 et 5,80 €.
- Aubergines à 3,80 €.
- Tomates à partir de 1,90 €, mais jusqu'à 6,80 € pour la cœur-de-bœuf, et 14,80 € pour la tomate italienne sucrée Merinda.
- Haricots verts de 3,90 à 8,80 €.
- Asperges à 24,80 €.
- Salades de 1 à 2,80 €.
- Pommes de 1,80 à 4,80 €.
- Poires entre 2,50 et 2,80 €.
- Bananes à 1,95 €.
- Fraises d'Espagne à 8 € le plateau d'une livre.
- Cuisse de pintade à 12 € le kilo, de lapin à 16 €, poules à 6,80 €.
- Bœuf bourguignon à 14 €.
- Maquereaux à 7,3 € le kilo, sardines à 7,9 €.

Suite du dossier page 4.

- Tomates entre 1,50 € et 6,95 € pour les cœur-de-bœuf.
- Fenouil entre 0,99 et 1,50 €.
- Poivrons et aubergines entre 1,99 et 2,50 €.
- Chou-fleur entre 1,50 et 2,50 € la pièce.
- Salades à 1,50 € pour deux pièces.
- Toutes les herbes fraîches à 0,30 € la botte.
- Pommes et poires à 0,99 € minimum et jusqu'à 2,10 €.
- Bananes à 1 €.
- Mangues entre deux pour 2 € et trois pour 2 €.
- Maquereaux et sardines à 4,95 et 6,95 € le kilo selon leur taille.
- Noix de veau à 11,90 € le kilo.
- Merguez à 8 € les deux kilos.
- Épaule d'agneau à 21 € les deux kilos.
- Mouton entier à 59 € !



Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

dixhuitdumois@libertysurf.fr

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chery, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Dutheil, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gambin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali.

• **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, présidente, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

Les petites annonces et le courrier sont en page 23.

RESTAURANT

Le Coin des Amis

50, RUE DU MONT-CENIS
75018 PARIS

TÉL / FAX : 01 42 52 30 36
Site : www.lecolindesamis.fr
E-mail : lecolindesamis@wanadoo.fr

Le dossier du mois

Suite de la page 3

Marché Porte Montmartre : petits prix

Jeudi et dimanche de 8 h à 13 h, boulevard Ney, autour de l'avenue de la Porte-Montmartre.

« À la volée, à la volée », « barcha, barcha, y a le choix », les harangues des vendeurs accueillent de loin les clients. La bonne humeur est la plupart du temps au rendez-vous, et les commerçants disponibles sur ce marché agréable où les trottoirs sont larges pour les piétons. Les prix bas sont bas. À partir de 13 h, on peut même emporter des cageots entiers à 1 € avec des fruits mûrs... ou très mûrs !

Quelques marchands des quatre saisons pratiquent des prix supérieurs aux autres : ceux-là ont souvent choisi leurs cageots un à un. Les autres achètent par palettes, sans pouvoir enlever le moins bon.

Des amateurs viennent parfois de loin pour profiter des prix du bon poissonnier qui n'est présent que sur ce marché dans le 18e.

Un marchand de fruits secs, épices et olives, très commerçant et très agréable, vend toutes ses olives à 5,20 € le kilo, ses amandes à 9,50 €.

On peut aussi acheter des plats cuisinés au milieu du marché : poulets rôtis halal à 6 € pièce et paella à 5 € la barquette de 750 g. Mais il manque un fromager et un charcutier.

Il y a souvent des fleurs coupées de saison vendues sans étal fixe : des jonquilles à 1 € le bouquet. Sur le marché et alentour, beaucoup de vêtements, sacs et chaussures, linge et ustensiles de maison. Souvent des vendeurs à la sauvette.

Prix au kilo relevés en mars :

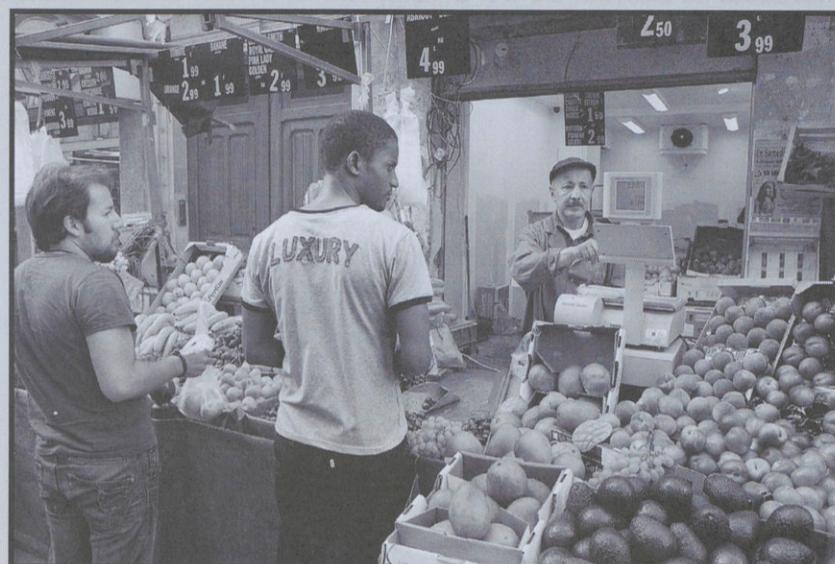
- Pommes de terre et oignons blancs à 0,99 € (deux kilos pour 1,5 €).
- Oignons rouges à 1,20 €.
- Tomates entre 0,99 et 1,49 €.
- Carottes à 0,99 € (1,50 € les 2 kilos en fin de marché).
- Courgettes entre 0,99 et 1,49 €.
- Aubergines de 1,50 à 1,99 € (2,50 € les deux kilos en fin de marché).
- Poivron à 2,60 €.
- Concombre à 0,60 € pièce (2 € les cinq).
- Haricots verts du Maroc à 3,80 €.
- Salades à 1,50 € les deux.
- Herbes fraîches à 0,30 € la botte (1 € les quatre).
- Pommes entre 1 et 1,20 €. Poires à 0,99 €. Bananes entre 1,29 à 1,49 €. Mangues entre 1 € pièce et 1 € les deux. (1 € la caisse de mangues très mûres en fin de marché.)
- Thon à 5,90 €. Bar à 16 €. Crevettes roses à 14 €. Moules à 3 €.
- Saint-jacques sans coquilles à 3,6 €.
- Œufs à 3,80 € les quatre œufs, 2 € les quinze, 1 € les six. ■

Rues commerçantes

Marché Dejean : l'Afrique à Château-Rouge

Il faut jouer des coudes au milieu des vendeurs à la sauvette pour trouver ici des fruits et légumes de qualité standard. Le plus de ce marché, ce sont les ignames, maniocs, patates douces, gingembre, bananes plantains, papayes, mangues, avocats géants... Les prix ont grimpé depuis quelques années, et plus encore depuis que les deux plus grosses boutiques de fruits et légumes ont été refaites à neuf, mais ils restent dans la moyenne. Tout comme ceux de l'unique charcutier.

En revanche les boucheries et poissonneries affichent des prix défiant toute concurrence, sauf que l'odeur régnant autour de certaines boutiques révèle une fraîcheur approximative. On trouve aussi dans les rues voisines des poissons congelés arrivant d'Afrique (thiof, tilapia, mérrou...) et toutes sortes de produits de la cuisine africaine : feuilles fraîches,



Bruno Lemesle

piments brûlants, poissons et crevettes séchées, et pour les infusions des feuilles de kinkeliba et des fleurs de bissap. On peut aussi acheter des tissus colorés, wax aux innombrables motifs ou bazins brillants.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre à 1,99 € (3 € pour deux kilos).

- Carottes et oignons à 0,99 €.
- Courgettes et tomates à 2,99 €.
- Concombre à 1,50 € pièce, poivrons à 3,99 €.
- Herbes fraîches à 0,80 € la botte.
- Tripes à 2,99 €.
- Poules à 11,95 € les quatre.
- Chèvre à 7,98 € les deux kilos.
- Maquereaux à 4,40 €.
- Sardines à 3,98 €.

Avenue de Saint-Ouen : du choix mais cher

Les prix sont assez élevés le long de l'avenue de Saint Ouen (au nord de Guy-Môquet). En revanche on a du choix chez les trois marchands de primeurs, deux fromagers, deux charcuteries, quatre boucheries, deux poissonneries, trois rôtisseries, deux boulangeries, le fleuriste et un caviste. Plusieurs

commerçants sont réputés, avec des prix en conséquence: la crèmerie et la charcuterie Leautey, la pâtisserie Vaudron.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre entre 0,89 et 1,50 € (5,99 € les rattes).
- Tomates entre 1,99 et 6,99 € (cœur-de-bœuf).

- Courgettes entre 1,50 et 2,95 €.
- Poivron et aubergines à 3,95 €.
- Concombre à 1,95 € pièce.
- Laitue à 1,35 €.
- Pommes entre 1,99 et 2,95 €.
- Poires entre 1,95 et 2,50 €.
- Bananes à 1,99 €.
- Fraises à 5 €.
- Maquereaux et sardines à 6,80 et même 9,95 €.

Lepic-Abbesses : bon et bio au prix fort

C'était autrefois l'un des marchés les plus typiques de Paris. Aujourd'hui, les magasins de denrées alimentaires y restent nombreux malgré l'arrivée en force de boutiques de vêtements et de cosmétiques.

L'ambiance est assez festive, avec de nombreux cafés, dans ce quartier "bobo" où l'on trouve des produits haut-de-gamme coûteux, des fruits

et légumes hors saison importés de l'hémisphère sud. Plusieurs traiteurs, notamment asiatique et grec, une bonne poissonnerie, une nouvelle boutique vendant du miel, et la meilleure baguette de Paris édition 2010 au Grenier à pain. Trois magasins bio : le Carillon d'Olivier, le plus ancien ; Naturalia depuis environ trois ans ; et Bio Shop qui vient d'ouvrir.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre entre 1,20 et 1,99 €
- Carottes à 1,99 €
- Courgettes entre 2,99 et 3,49 €.
- Aubergines entre 2,85 et 3,99 €.
- Tomates entre 2,65 et 2,99 € (sauf les cœur-de-bœuf à 5,95 €).
- Pommes entre 1,60 et 2,49 €.
- Bananes à 1,99 €. Fraises à 7,80.

Marché du Poteau (et Duhesme) : comme au village

On fait son marché en déambulant tranquillement dans ces rues semi-piétonnes Duhesme et du Poteau, près de la mairie. On apprécie l'ambiance de village de la place Charles-Bernard et sa terrasse de café. Alors que les cloches de l'église résonnent non loin de là, familles et amis y sirotent leur café. On entend les poissonniers haranguer les passants, « Encore deux colinots! Deux! ».

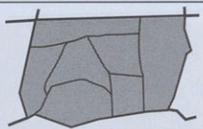
Toutes sortes de commerces se disputent le chaland : traiteurs italien, traiteur chinois, bouchers, fromagers (les Mauriciens de la rue Duhesme et

la boutique haut de gamme de la rue du Poteau).

Outre les légumes et fruits courants, les Halles de Montmartre proposent une grande variété de produits – fruits secs, épices, un rayon bio, et un choix impressionnant de tomates. Les produits sont de qualité mais prix plutôt élevés sans différence significative d'un commerçant à l'autre. Il y a également des commerces divers (presse, tabacs, caviste, vêtements...), et des vendeurs de fleurs "à la sauvette", ainsi que des vendeurs ambulants qui proposent des meubles ou des tapis.

Prix au kilo relevés en mars :

- Pommes de terre à 1,30 € pour les agathas, 1,50 € les charlottes.
- Carottes de 1,30 € à 2,50 €.
- Courgettes de 1,95 € à 2,95 €.
- Aubergines entre 2,95 € et 3,60 €.
- Avocats pour 3 € les trois.
- Tomates à partir de 1,95 €.
- Pommes (golden) à 2,50 €, Bananes à 1,95 €.
- Framboises à 6 € les trois barquettes de 125 g.
- Fraises à 6 € les deux barquettes de 250g soit 12 € le kilo.
- Ananas à 3,50 € pièce.
- Mangues à 5 € les deux.



ABONNEZ VOUS TOMBOLA EN JUIN

Le 18e du mois a besoin de ses lecteurs.

La disparition, année après année, d'un certain nombre de marchands

de journaux entraîne une irrégularité dans nos ventes. Pour y faire face, il nous faut développer les abonnements. **Abonnez-vous** : vous serez

sûr(e) de ne manquer aucun numéro, et de notre côté cela nous aide à y voir clair.

Un tirage au sort sera effectué parmi les nouveaux abonnés de décembre à juin. Le gagnant recevra un dessin original encadré de notre illustrateur Paul Dehédin, cadeau d'une valeur de 300 €.

Le bulletin d'abonnement est en page 16.

Haro sur les familles chinoises sans papier

Solidarité réussie pour deux pères de famille puis une maman, interpellés en février et mars, risquant l'expulsion puis relâchés, mais toujours menacés..



Les écoliers, venus avec leurs parents, avaient pris la tête de la manifestation pour M. Lan le 5 mars.

Monsieur Lan, Monsieur Huang, Mme Xiang : trois Chinois, pères et mère de famille, interpellés et menacés d'expulsion. Les "reconduites à la frontière" n'ont pas été exécutées, ils ont même été libérés par le juge des libertés, mais ils restent en danger.

S'ils ont cette fois évité le couperet, la mobilisation immédiate des parents d'élèves des écoles que leurs enfants fréquentent, ainsi que celle de RESF (Réseau d'éducation sans frontières) et celle des élus de l'arrondissement a certainement contribué à leur éviter l'exil.

D'abord, M. Lan

M. Lan est le premier à avoir été arrêté, le 16 février, et expédié au centre de rétention de Vincennes. Il a été libéré le 11 mars. Il vit en France depuis huit ans avec sa femme et son fils né en France, scolarisé en CP à l'école 7 rue Doudeauville. Il travaille, maîtrise bien le français. Il avait demandé le droit d'asile dès

2002. Dès son interpellation, l'école s'est investie : banderole sur le bâtiment, pétition et manifestation, samedi 5 mars, à laquelle deux élus, Ian Brossat (PCF) et Philippe Darrulat (PS, adjoint aux affaires scolaires) ont participé. Le maire lui-même a écrit au préfet en lui demandant «d'examiner avec bienveillance son dossier».

M. Huang, Mme Xiang

Début mars, deux autres Chinois ont été arrêtés, tous deux libérés le 9 mars. Ce fut d'abord M. Huang, en France depuis près de dix ans, travaillant dans l'informatique et père de trois enfants. Ruijie, 11 ans, en CL2 à Doudeauville, est né en Chine, mais Luc, 7 ans, scolarisé dans la même école, et Éric, 5 ans, en maternelle à Marx-Dormoy, sont nés en France.

Mme Xiang, également arrêtée puis libérée, a deux enfants, Bingru, 14 ans, née en Chine, élève au collège Marx-Dormoy, et Nathan, 8 ans, né en France, en CE2 à l'école Torcy. La famille demande sa régularisation depuis 2006.

Fin de l'alerte pour ces trois familles mais rien n'est définitif, loin de là. Et ils ne sont pas les seuls. Ce sont des dizaines de familles sans papiers, asiatiques, africaines, est-européennes... que RESF reçoit, conseille et accompagne chaque semaine, des dizaines d'enfants comme les autres qui pourraient disparaître de la cour de récré si on n'y prend garde. La vigilance règne dans nos écoles.

M.-P. L.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil de quartier

Conseil de quartier Montmartre, mardi 5 avril, 19 h, à l'école 1 rue Foyatier.

■ 1er avril :

Rencontre avec Alain Weill

Rencontre (19 h) avec Alain Weill pour son livre *Photomontages improbables* (cartes postales américaines du début XXe), vendredi 1er avril, à l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ 2 avril :

Rencontre avec Sauveur Boukris

Le docteur Sauveur Boukris présente son livre, *Santé : la démolition programmée, les malades en danger*, le 2 avril, 16 h 30, librairie *Les Mille et une pages*, 72 rue Marx-Dormoy.

■ 2 avril : Vente chez Emmaüs

Samedi 2 avril, de 9h 30 à 19 h 30, chez Emmaüs, 93 rue de Clignancourt, vente d'objets de récupération, meubles, petit électroménager, vêtements enfants, jouets, livres, logiciels, déco...

■ 2 et 3 avril : Fraises Party

Freizh Party : dégustation de la fraise de Plougastel, sam. 2 et dim. 3 avril (14-19 h) à l'Espace Victim Passion, 201 rue Marcadet. Expo, jusqu'au 22 avril, de peintures de Sophie Darley.

■ 3 avril : Salon du livre jeunesse

Salon du livre de jeunesse, dim. 3 avril, centre Binet (66 rue René-Binet). Vente d'albums et romans jeunesse, animations, contes, expositions de dessins d'enfants de la maternelle Binet et de l'élémentaire Rouanet.

■ 4 avril : Sur le tramway

Réunion d'information sur le chantier du tramway, à l'école 4 rue Charles-Hermite, lundi 4 avril à 18 h 30.

■ 7 avril :

Forum des métiers insolites

Forum des métiers insolites, jeudi 7 avril, 10 h à 18 h, en mairie. Présentation de métiers peu connus dans des secteurs d'activité non saturés.

■ 9 avril : Enfance et politique

"Enfance et politique" : présentation d'archives par Annie et Georges Bellot (pédagogie Freinet), puis débat. Samedi 9 avril 15 h à la bibliothèque anarchiste La Rue, 10 rue R-Planquette.

■ 30 avril : Soledad Bravi aux Enfants sur le toit

À la librairie *Les Enfants sur le toit*, 22 rue Ramey, sam. 30 avril à partir de 15 h 30, rencontre dédicace avec Soledad Bravi, illustratrice à *Elle* et dessinatrice de livres pour enfants.

■ 30 avril :

Journée Droits de l'homme

Journée des Droits de l'Homme avec Amnesty International 18e, 66 rue René-Binet, samedi 30 avril, de 11 h à 18 h 30 (animations pour les enfants et contes à 14 h, projection-débat 16 h). ■

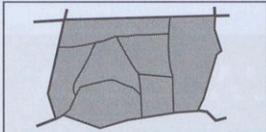
La dernière braderie du Secours populaire : un succès exceptionnel

La dernière braderie organisée par le Secours populaire (le week-end des 5 et 6 mars) a remporté un succès exceptionnel. Une affluence de tous les instants, une file d'attente dépassant le tournant du passage Ramey, des gens patientant plus d'une heure avant d'y accéder.

En deux jours, tout le stock accumulé dans 535 grands cartons a été épuisé et le Secours populaire a récolté un chiffre jamais atteint. Et pourtant, les vêtements, les chaussures, le linge de maison, les fournitures scolaires..., uniquement du neuf fourni gratuitement par

des grandes enseignes, étaient mis en vente à des prix dérisoires, entre 50 centimes et 5 euros. « Nous pratiquons volontairement des prix très bas pour permettre au plus grand nombre d'accéder à des produits de qualité. Il y en a pour tous les budgets », souligne Abdeslem Ghazi, secrétaire général de la fédération de Paris.

Cet argent (dont il faut déduire les frais de logistique) est d'autant plus bienvenu que le nombre des demandeurs d'aide ne cesse de grimper : en augmentation de 35 % en 2010. ■



Nouveaux records des prix de l'immobilier

À la forte hausse des prix de vente des logements s'ajoute celle des loyers. Dans notre arrondissement, cela concourt à une réduction de la "diversité sociale". Voici pourquoi.



Où cela va-t-il s'arrêter ? Cette question, on la posait à l'automne dernier au vu des statistiques sur les prix de l'immobilier dans le privé (voir le 18e du mois, octobre 2010). Mais cela continue. Les chiffres du quatrième trimestre 2010, mesurant le prix de vente au mètre carré dans les logements anciens, ont été publiés en mars : tous les records sont battus.

Pour l'ensemble de Paris, le chiffre se situait à 7 330 € le mètre carré en moyenne, soit une hausse de 17,5 % en un an.

Pour le 18e, le niveau était de 6 510 € le m², soit + 19,3 %, mais avec de fortes différences entre les quartiers :

- **Grandes-Carrières** 7 010 €/ m², soit + 21,7 % en un an.
- **Montmartre-Clignancourt** 6 560 €/ m², soit + 18,8 %.
- **Goutte d'Or** 5 400 €/ m², soit + 19,5 %.
- **La Chapelle** 5 630 €/ m², soit + 19,3 %.

Une analyse plus fine ferait apparaître des différences encore plus grandes : dans le quartier Montmartre-Clignancourt, par exemple, les prix sont certainement bien plus élevés dans les secteurs "chics" de la Butte, et sont bien plus bas dans le nord de Clignancourt.

La loi de l'offre et de la demande

À quoi cela est-il dû ? Dans le marché immobilier, c'est la loi de l'offre et de la demande qui règne, sans qu'actuellement aucune réglementation y mette un frein. Si à une

certaine période il y a davantage de demandeurs d'un côté, et de l'autre côté une offre qui augmente moins vite, cela fait grimper les prix.

Or, ces dernières années, des facilités ont été accordées à ceux qui souhaitent devenir propriétaires : taux de crédit relativement bas, avantages fiscaux... Cela a incité nombre de personnes à acheter, d'où une demande accrue. D'autre part, la crise économique et financière (qui est loin d'être finie) valorise les "placements dans la pierre", moins menacés que d'autres investissements ; cela aussi contribue à augmenter la demande.

La construction de logements neufs en quantité importante pourrait, en augmentant l'offre, freiner la hausse des prix. Mais cela n'est guère possible à Paris, en raison du peu de terrains disponibles pour bâtir. Conclusion : les prix s'envolent.

Les avantages fiscaux et les crédits à bas taux devraient disparaître bientôt ; cela peut faire baisser la pression. Mais l'offre reste faible. Il ne faut pas s'attendre pour 2011 à une baisse des prix, tout au plus à un ralentissement de la hausse, estime le président de la Chambre des notaires de Paris.

Loyers : le gouvernement contre la mairie

La hausse touche aussi les loyers dans le privé. Les statistiques à ce sujet ne sont pas publiées aussi régulièrement que celles sur les ventes, mais les indications dont on dispose montrent que, là aussi, les augmentations sont fortes.

Ces hausses se produisent parfois

à la fin du bail triennal, mais surtout au moment des "relocations", c'est-à-dire à l'arrivée de locataires nouveaux. La municipalité de Paris a souhaité pouvoir limiter ces hausses. Comme la loi actuellement ne le permet pas, Bertrand Delanoë a demandé au gouvernement, à la fin de 2010, d'étudier un projet de loi autorisant les municipalités à imposer des plafonds.

Réponse très sèche, le 20 janvier dernier, de Benoist Apparu, secrétaire d'Etat au Logement dans le gouvernement Fillon : pas question ! Pour M. Apparu, le droit de propriété, c'est-à-dire le droit du propriétaire de disposer librement de son bien, sans entrave, sans limite, est un droit sacré.

Un seul moyen reste donc ouvert à la municipalité pour peser sur les prix : créer des "logements sociaux", c'est-à-dire construits avec une part de financement public, et dont les loyers ne sont pas fixés par la loi de l'offre et de la demande

Dans notre arrondissement, un

autre phénomène s'ajoute à tout cela. Le 18e est (derrière le 19e et le 20e) un de ceux où, malgré les fortes hausses, les prix restent les moins élevés.

L'embourgeoisement de Paris

Beaucoup de cadres moyens ou supérieurs, beaucoup de personnes relativement aisées, incapables de faire face aux prix de vente ou aux loyers dans d'autres arrondissements, viennent donc s'installer chez nous, y compris dans les quartiers populaires de La Chapelle et de la Goutte d'Or.

En face de cela, des ménages aux revenus modestes sont contraints d'émigrer en banlieue.

Ainsi risque de disparaître peu à peu la "diversité sociale" dont pourtant on parle tant (mais que certains habitants voient d'un mauvais œil). Ainsi se poursuit "l'embourgeoisement" des quartiers populaires de Paris, mouvement en cours depuis un siècle.

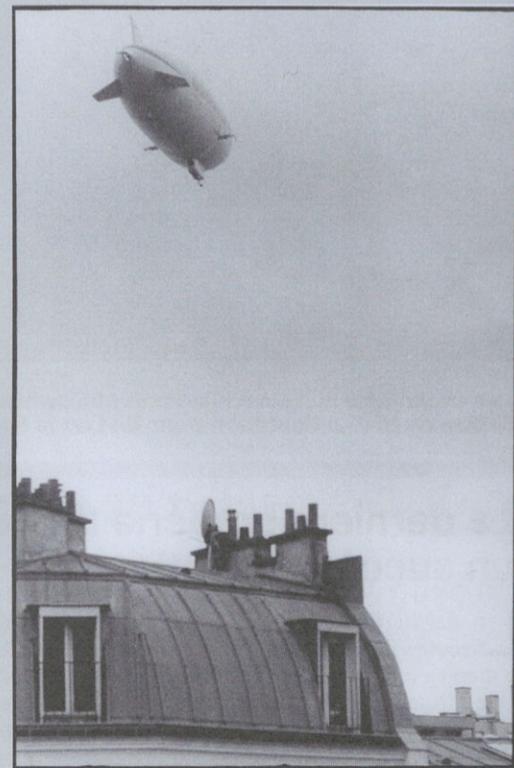
Noël Monier

Une semaine en ballon au-dessus de Paris

Vous avez cru rêver. Une baleine nageant au-dessus de nos toits ? Vous n'avez pas rêvé : un dirigeable a survolé Paris, du 12 au 20 mars, et il est passé, le dimanche 13, du côté de chez nous, survolant l'arrondissement à plusieurs reprises dans les deux sens, passant au-dessus du Sacré-Cœur...

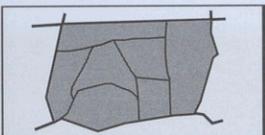
Long de 75 mètres et baptisé *Zeppelin-NT*, il partait chaque jour du Bourget et sillonnait Paris, nord-sud puis est-ouest, évoluant à 85 km/h, entre 100 et 200 mètres d'altitude. Une vingtaine de vols, durant jusqu'à six heures chacun, ont eu lieu.

Il était affrété par Airshipvision et il mesurait la radioactivité ambiante, artificielle ou naturelle, dans le cadre d'un programme de recherche scientifique suivi par le secrétariat général à la défense et la sécurité nationale (SGDSN). Il s'agit d'établir



Au-dessus de la rue de Sofia.

une cartographie permettant, si une crise survenait, de détecter les hausses éventuelles et donc de faire intervenir rapidement des secours. ■



Spectaculaire incendie à l'Élysée-Montmartre

Un spectaculaire incendie a ravagé, mardi 22 mars, l'Élysée-Montmartre, la célèbre salle de concerts du 72 boulevard de Rochechouart.

Il a fallu 103 pompiers et 26 engins pour éteindre le feu, qui a pris peu avant 8 h du matin, probablement dû à un court-circuit. Il a été maîtrisé à 11 h 30. Pas de victimes mais des dégâts très importants : le toit a été entièrement détruit et, en s'effondrant, a créé un appel d'air, propageant le feu. L'intérieur a été très endommagé, mais la façade ouvragée est intacte. Le toit du théâtre mitoyen, le Trianon, a subi quelques dommages.

Datant de 1807, lieu historique où est née la danse du "cancon", l'Élysée-Montmartre nécessitait d'importants travaux, demandés depuis des années par les élus, mais pas, ou pas encore, réalisés par le propriétaire.

Nous y reviendrons dans notre prochain numéro. ■

Un MacDo aux Abbesses ? Non, juste une rumeur

Un bruit courait en mars aux Abbesses, inquiétant les riverains : un MacDo, disait-on, allait s'installer à la place du café le Sancerre, fermé et en travaux. Vérification faite, ce ne serait qu'une rumeur.

La direction de MacDonald, interrogée par des voisins, a démenti. Alerté, le maire, Daniel Vaillant, s'est lui aussi renseigné. Si le patron du café n'a rien voulu dire, les responsables de Mac Donald lui ont confirmé par écrit «qu'aucun contact, aucune recherche n'avaient été entreprises en ce sens». Ils ont ajouté que «notre volonté de développement se fait toujours en concertation avec la Ville, les élus, les riverains». Dont acte. ■

Appel à documents sur la déportation des enfants juifs

L'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18e a l'intention d'éditer un ouvrage sur ses dix ans d'activité, "De la Butte Montmartre à La Chapelle et de Clignancourt à Barbès", quartiers où plus de 700 enfants juifs avaient vécu avant d'être déportés à Auschwitz.

Des plaques commémoratives ont été apposées dans toutes les écoles de l'arrondissement, ainsi que dans le square Serpollet à la mémoire des tout petits pas encore scolarisés.

L'AMEJD recherche documents, photos d'époque, récits de vie, extraits divers, etc., susceptibles d'aider à mener à bonne fin cette entreprise qui fera sortir de l'oubli ces enfants disparus durant la Shoah. Adressez vos témoignages à Noël Veg, 21 rue Vauvenargues, 75018. ■

Nos plus grands scoops d'avril

Chaque année, à la même date, des événements insolites, bizarres, mais vrais, on le jure.

Le projet d'installation d'une piscine dans le Sacré-Cœur fut, en 1996, notre tout premier scoop d'avril (voir ci-dessous). Depuis, nos journalistes d'investigation ont pu dévoiler, chaque année, un événement majeur, insolite et curieux. Voici un rappel des plus mémorables.

En 1997, nous avons rendu compte d'une conférence de presse clandestine des Indépendantistes de Montmartre, dans le maquis du passage de la Sorcière, avec photo de militants cagoulés à l'appui.

En 1998, nous avons interviewé un biologiste habitant 75 bis rue d'Orchampt, un nobélisable ayant inventé le pigeon "akoprique", animal dont le système digestif assimilait totalement les aliments et ne fientait donc pas.

De plus en plus curieux

L'année suivante, nous avons annoncé l'arrivée d'un orque dans l'église Saint-Bernard, offert gracieusement par un vieux loup de mer norvégien qui avait appris que l'orque devait être remplacé (petit problème de traduction). Le cadeau a finalement été décliné.

En 2001, quand on croyait que Paris pouvait être ville olympique en 2008, il avait été décidé de transformer la cité Charles-Hermite en village olympique et de la vider donc de ses habitants. Sujet polémique, mais que nous n'avons pas hésité à traiter.

En 2002, quand soudain la chaussée de la rue des Martyrs s'effondra, on découvrit des reliques de saint Éleuthère et saint Rustique au fond du trou, d'où l'idée d'exproprier les immeubles et de construire une basilique. Nous l'avons dit.

En 2004, après l'aménagement des boulevards de Clichy et de Rochechouart, il a été décidé d'embellir le terre-plein avec l'érection de statues géantes, dont une statue de Saddam Hussein fraîchement déboulonnée à Bagdad et acquise à bas prix. Ce scoop a suscité des réactions outrées adressées à notre mairie. (Ce doit être pour cela qu'on a préféré installer récemment une pomme !)

En 2006, nous annonçons la plantation d'éoliennes au jardin d'Éole. En 2007, nous révélions pourquoi

tant de gens, tant de pèlerins venaient remplir leurs bouteilles à la fontaine du square de la Madone. L'eau en est miraculeuse, soignant toutes maladies dont la pépie.

En 2008, nous fûmes les premiers à parler du grand projet immobilier de la Porte des Poissonniers : la construction de tours de grande hauteur, enterrées ou plutôt immergées dans des caissons d'eau sous pression.

L'année suivante, nous étions encore les seuls à pouvoir annoncer la construction d'escaliers mécaniques longeant les raides escaliers pédestres de la butte Montmartre.

En 2010, ce fut le beau projet de vidéosurveillance ludique et conviviale : des cadeaux offerts après tirage au sort aux personnes filmées par les dites caméras.

Et maintenant

En avril 2011, année faste, nous avons le plaisir d'annoncer DEUX scoops : l'installation d'un remonte-pente pour vélos rue Damméont et la construction d'un hélicoptère sur le parvis du Sacré-Cœur.

Jeanne Poisson



Il y a quinze ans, dans le 18e du mois

On va construire une piscine à l'intérieur du Sacré-Cœur !

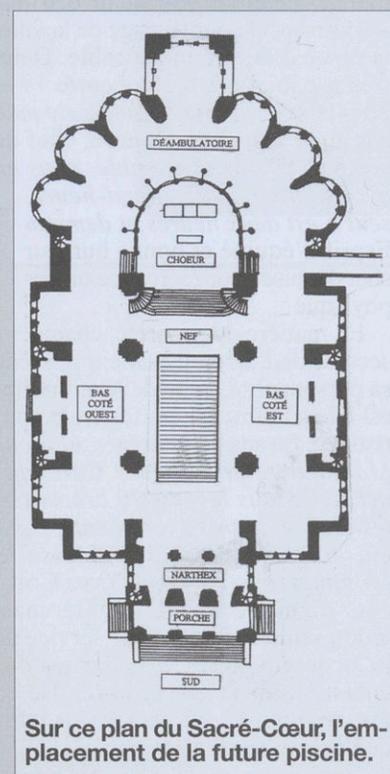
Paru dans Le 18e du mois n° 17, au début d'avril 1996.

Ne pas faire de vagues... Le secret aura été gardé pendant une bonne vingtaine d'années... Le projet de départ était modeste : il s'agissait de rénover les fonts baptismaux anciens devenus insuffisants face à une demande toujours croissante.

Ce n'est qu'après la consultation d'un très catholique cabinet de prospective que le projet a pris sa forme définitive... Les baptêmes concernent de plus en plus souvent des adultes et beaucoup de ceux-ci préféreraient, des sondages l'ont montré, être baptisés par immersion plutôt que par aspersion.

De là l'idée d'un bassin suffisamment vaste pour procéder à des baptêmes multiples, et par immersion. De là donc, l'idée d'une véritable piscine dans la basilique du Sacré-Cœur. Il aura fallu l'opiniâtreté d'une petite équipe très résolue pour que le projet finisse par être pris en considération.

D'abord, le plan carré de la nef ne favorisait pas la construction d'un bassin aux normes olympiques. Qu'importe, 30 m de long et 15 m de large seraient des dimen-



Sur ce plan du Sacré-Cœur, l'emplacement de la future piscine.

sions suffisantes. La nef centrale peut accueillir un tel équipement.

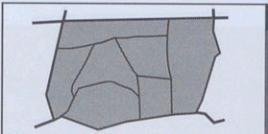
Pour le reste, il suffirait de réaménager le plan de circulation dans le bâtiment et, durant les offices, d'installer les fidèles dans les travées latérales où un système vidéo transmettrait en direct l'image de l'officiant.

L'investissement étant de taille, on devait tout de même penser, sinon à le rentabiliser, du moins à faire en sorte que ce bassin ne soit pas un gouffre. Les études ont montré qu'en ouvrant un droit de baignade aux innombrables pèlerins, voire aux touristes, la location des serviettes et des maillots suffirait presque à assurer l'entretien courant.

Pour le reste, une étude de la répartition des baptêmes au long de l'année fait apparaître des périodes creuses. Au mois d'avril, la demande est si faible qu'elle pourrait être reportée le mois suivant, ce qui permettrait de reconverter, pendant quelques semaines, la piscine en bassin de pisciculture d'un excellent rapport...

Le premier coup de pioche pourrait être donné entre le 31 mars et le 2 avril de l'an prochain.

A. Prilfish



Les petits balais de Montmartre

Reportage auprès des "petits hommes verts" (et des femmes en vert aussi) du service de la propreté de nos rues.



Davide Del Giudice

L'équipe de 18-2, l'atelier du service de la propreté de Montmartre.

Silhouettes familières, balayeurs, nettoyeurs et ramasseurs des "encombrants", avec leurs grosses chaussures et leur tenue vert pomme rehaussée du gilet jaune fluo, occupent avec discrétion une place de choix dans l'imaginaire de notre ville. Et assurent une mission indispensable au bien-être des habitants. Nous avons voulu en savoir plus sur le quotidien des services de propreté de la ville (1).

Bienvenue au 18-2, l'atelier du service de la propreté de Montmartre, au 21 bis rue Lamarck, un mercredi pluvieux, il est 6 h 30. Les services de propreté du 18e (à ne pas confondre avec ceux de la voirie) sont répartis sur quatre secteurs.

Le 18e du Mois est attendu avant le départ des agents pour leur tournée.

Les détritrus des touristes

A l'atelier Lamarck, 31 personnes se relaient sur deux services, le premier débute à 6 h 30, l'autre à 14 h. Stéphane Lagrange, ingénieur en charge de l'arrondissement, nous accueille, ainsi que Jean-Luc Honoré, le chef d'atelier, et une dizaine d'agents qui sont restés pour répondre à nos questions.

Chaque matin, l'équipe s'attelle à ses missions quotidiennes comme le nettoyage des rues, le renouvellement

des sacs poubelles et le débarras des encombrants. Mais la première mission impose le traitement des zones les plus sales proches de l'atelier et les plus fréquentées : au premier chef, les escaliers de la Butte au pied du Sacré-Cœur. Tous les jours, des centaines de touristes laissent ce haut-lieu de la capitale jonché de détritrus.

Par respect pour l'image de la ville, la place doit être impeccable. Deux fois par jour, à 8 h 30 et entre 19 et 20 h le soir, « toute l'équipe s'y met, explique Jean-Luc Honoré, chef de secteur, 59 ans. Ensemble, nous en avons pour une demi-heure, seul c'est deux heures et demie. » Esprit d'équipe et bonne humeur sont de mise pour exercer ce métier physique.

En matière de propreté, chaque secteur de l'arrondissement possède sa personnalité, celle de Montmartre est liée à l'atmosphère festive et touristique. En sus des touristes, « la zone Montmartre et Grandes Carrières accueille tous les ans 70 brocantes, festivals et autres événements, comme tout récemment l'Écosse à Montmartre », explique Yves Colli, chef d'équipe à l'atelier. Marchés, vide-greniers, concerts, le service de la propreté gère le débarras des encombrants et assure la remise en état des rues et trottoirs tous les jours de l'année, sauf le 1er mai.

La vie en montagne

Autre trait de caractère de la zone : son relief. « Ici, à Montmartre, c'est

plus physique, avec les montées et descentes, les escaliers », confie une des femmes de l'équipe. « Nous faisons au minimum 5 kilomètres tous les jours », détaille Jean-Charles.

Et il faut compter avec l'atmosphère de moyenne montagne qui règne parfois ici, comme lors des chutes de neige : « Quand il tombe un centimètre de neige sur le boulevard Barbès, il en tombe quatre sur la Butte ; il fait souvent 3 degrés de moins qu'en bas ». Ces conditions compliquent la tâche des équipes.

Les neiges de décembre resteront

«Un centimètre de neige en bas, quatre sur la Butte...»

dans les mémoires. « C'était sévère, on n'avait pas vu ça depuis longtemps mais nous avons travaillé normalement », se remémore un membre de l'équipe. Lors de ces accidents météo, l'organisation n'est pas modifiée « mais en cas de grands froids, la pause est rallongée et on assure une boisson chaude aux agents », précise Jean-Luc Honoré.

La neige a attisé les récriminations des Parisiens. « Les gens nous accusaient de ne pas en faire assez, souligne Stéphane Lagrange. Mais notre responsabilité porte d'abord sur les entrées de métro, les ponts, les abribus, les marchés et endroits publics, et le salage des rues les plus pentues. Le déblaiement des trottoirs devant

les immeubles d'habitation est de la responsabilité des propriétaires. »

Présence féminine

Grande nouveauté, les femmes ont fait leur apparition en 2002 dans cette activité par tradition très masculine. Elles sont onze, toutes affectées à l'atelier 18-2, le seul qui offre des vestiaires séparés, soit un tiers de l'effectif de cet atelier. Par rapport aux 360 agents de l'arrondissement, cela fait peu, mais « l'aménagement d'autres locaux est à l'étude », assure Stéphane Lagrange. Elles assurent les mêmes missions que les hommes, mais sont limitées pour le portage à des charges de 25 kg. Quant à l'intégration des nouvelles dans les équipes, l'ambiance décontractée et amicale qui règne ce matin en dit plus que tous les discours.

Point noir, les incompréhensions de la population ou les mauvaises rencontres matinales. Chacun a une anecdote sur les insultes qu'il a reçues, ou les accrochages avec des fêtards éméchés « Il y a du monde en permanence, explique Dominique, 34 ans, nous avons des incidents tous les jours, surtout en hiver. » Pour y faire face, les équipes du matin travaillent en binôme dans les zones concernées.

Comme chez les Ch'tis

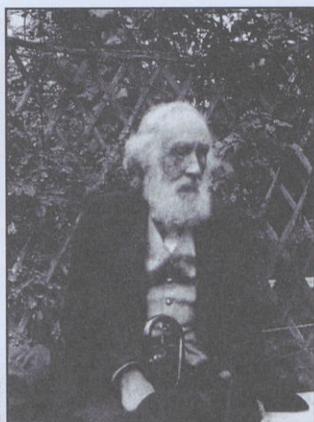
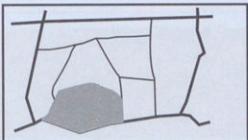
Mais ces petits inconvénients ne sont pas de nature à remettre en cause l'attachement que tous portent à Montmartre et au 18e. Certains ont dix ans de service rue Lamarck ou dans le 18e. D'autres affichent quinze, vingt, trente ans de maison. Parmi eux, deux à trois dinosaures, comme les appel affectueusement les plus jeunes ; ils se souviennent des années 1970, lorsque l'agent de propreté s'appelait encore cantonnier. « À l'époque, les engins n'existaient pas, et le nettoyage du boulevard périphérique faisait partie des missions », se souvient Yves, trente ans de service.

Le métier a changé mais une chose reste : « On commence tous au balai. » C'est peut-être au cours de ces promenades actives aux heures chères à Dutronc que naît l'attachement de « ces balayeurs pleins d'balais » à un quartier. Et puis, la présence des célébrités montmartroises valorise le lieu. « Jean Marais nous disait bonjour tous les matins, Dalida passait, ou encore Véronique Jannot. Jusqu'au maire Daniel Vaillant qui, avant de faire ses courses, vient saluer en voisin les équipes motorisées du dépôt de la rue Ernestine. » Aucun n'envisage un changement de carrière. Avec humour Stéphane Lagrange résume le sentiment général : « Le 18e, c'est comme chez les Ch'tis, on pleure en arrivant et on pleure en repartant ! »

Stéphane Bardinnet

Ce jour-là, dès le petit matin en mars, notre photographe Davide Del Giudice a suivi l'équipe des agents de la propreté balayant et ramassant les débris laissés dans la soirée et dans la nuit précédentes par tous ceux qui ont hanté les hauteurs de Montmartre.





D.R.

Edgar Degas en 1908.

Une plaque en hommage à Degas, au 6 boulevard de Clichy

C'est dans cet immeuble que le grand artiste, devenu presque aveugle, avait passé les dernières années de sa vie.

Une plaque en hommage à Degas va être posée, samedi 2 avril (cérémonie à 15 h), sur l'immeuble, 6 boulevard de Clichy, où il habita. Elle annoncera : «*Le peintre Edgar Degas a vécu dans cet immeuble de 1912 à sa mort, le 26 septembre 1917.*»

L'initiative en revient à un Américain de Paris, Mitchell Wright, peintre lui-même, qui habite au cinquième étage, dans l'appartement qu'occupait Degas. Il a fait réaliser la plaque et il l'apposera à ses frais. Il fallait néanmoins obtenir l'autorisation du préfet. Celui-ci lui a délégué, fin 2010, un arrêté favorable «*sans préjudice du droit des tiers à le contester dans les deux mois.*»

Le délai est écoulé et personne n'a contesté. Mitchell Wright a donc été libre de faire poser la plaque.

Danseuses et blanchisseuses

Lorsque Edgar Degas s'installe dans cet appartement au début de 1912, il a 78 ans. C'est un peintre célèbre, un grand peintre. Il a contribué au déclin de ceux qu'on a appelés les "pom-

piers", au déclin de cet art "officiel". Il a participé à la naissance du groupe des impressionnistes, bien que son style soit différent du leur. (Contrairement à Monet, Sisley ou Renoir, il a horreur de peindre en plein air.)

Ses sujets de prédilection, ce sont les jockeys, les danseuses de l'Opéra, les blanchisseuses, les femmes en général. Les nus qu'il réalise au pastel dans les années 1880 et 1890, au sommet de son art, sont formés à l'aide de larges hachures de couleurs, d'une force impressionnante.

Des figurines de cire

Il a depuis longtemps les yeux fragiles. Autour de 1900, sa vue est devenue si mauvaise qu'il peint et dessine de moins en moins, se consacre de plus en plus à la sculpture de petites figurines de cire. «*On ne me prendra pas, confie-t-il à un journaliste, à caresser, dans un torse, l'épiderme, à me délecter de ces "palpitations de la chair" dont vous autres critiques avez la bouche pleine quand vous parlez de ces messieurs de l'Institut. Ce qu'il me faut, c'est exprimer la nature dans tout son caractère, le mouvement dans son exacte vérité... Quant au "frisson de la peau", bagatelle ! Jamais mes sculptures ne donneront cette impression "d'achevé" qui est considérée comme le fin du fin*

dans le métier de statuaire.»

Pendant la plus grande partie de sa vie, il a habité dans le 9e arrondissement, rue Saint-Georges, rue de Laval (aujourd'hui rue Victor-Massé), rue Fontaine, rue Blanche, rue Pigalle. Il a eu durant quelques années un atelier rue Lepic.

L'ami de Suzanne Valadon

C'est Suzanne Valadon qui lui a trouvé l'appartement du 6 boulevard de Clichy. Valadon, au temps où elle était une jeune modèle, très prisée par les peintres, a posé pour Degas. C'est lui qui a découvert que «*la terrible Maria*», comme il l'appelait, avait du goût pour le dessin. Il l'a encouragée à travailler dans cette voie, l'a conseillée, lui a enseigné des techniques, jusqu'à ce qu'elle devienne, elle aussi, une grande artiste. Elle a conservé pour lui de l'affection.

Dans ses dernières années, il devient complètement aveugle. Lui, si élégant jadis, va maintenant dans les rues du quartier vêtu comme un vagabond. C'est un vieillard sarcastique, misanthrope, qui s'enferme dans sa solitude. La plupart de ses amis sont morts. L'entrée de ses peintures et de ses pastels dans les musées nationaux le laisse indifférent. Après sa mort, on découvrira dans son



Le bain matinal, pastel de Degas, de 1895. (43 X 70 cm)

appartement des dizaines et des dizaines de ses œuvres, et celles de beaucoup d'autres peintres (car il a été un grand collectionneur), entassées en désordre contre les murs...

M.P.L. et N.M.

Le survol de Paris en tapis magique comme dans les Mille et Une Nuits

Un voyage aérien ponctué de rencontres et d'aventures, tout un périple en trois minutes.

Survoler Paris en tapis magique. Un rêve impossible ? Frôler le sommet de la tour Eiffel, virer et tourner autour du Sacré-Cœur, de Notre-Dame, de l'Opéra, faire du rase-mottes sur les Champs, planer au-dessus de la Seine... Un délire ? Absolument pas. Certains l'ont fait tout récemment et ils en ont la preuve : un DVD à montrer aux amis, où ils virevoltent pour de vrai dans le ciel de la capitale.

Bon, avouons-le. C'est un voyage quelque peu virtuel, mais paraissant si réel... Il a été inventé par Nourdine Cheurfa et son épouse, Nassima. Programmateur dans la micro-informatique, Nourdine a mis au point le logiciel permettant de réaliser cette

croisière aérienne. Il lui a fallu deux ans. Parallèlement, le couple a cherché un local adéquat dans Paris. Ils l'ont trouvé au 2 boulevard de Clichy, haut lieu du tourisme, et ils ont ouvert le 15 novembre.

Voler comme un oiseau

On entre dans leur boutique. On s'installe, seul (mais c'est moins drôle) ou bien à deux, quatre, voire six personnes, sur un tapis à motifs orientaux posé sur un plateau tournant peint en vert, une couleur neutre, invisible en transparence. Et c'est parti.

On regarde un écran où se déroule un film, représentant des vues de Paris prises du ciel, et des scènes de rue. Grâce à la technique d'incrustations,

on se voit voler. De plus, Nourdine, ou bien Nassima, vous guide de la voix et du geste : bouger la tête, tourner le buste, agiter la main, à droite, à gauche, se baisser pour passer sous le pont Alexandre III... Ils indiquent également comment faire de mauvaises farces aux passants : arracher la perruque d'un travelo, le bérêt d'un bon Français en "marcel", bousculer un cycliste au Trocadéro, jeter à l'eau une mariée au bois de Boulogne...

Étonner ses amis au retour

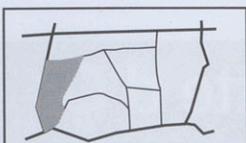
Cela dure trois minutes. Ça se termine avec l'atterrissage du tapis devant la boutique où toutes les victimes des farces vous attendent, le poing vengeur.

Le voyage est gratuit mais, si l'on veut acheter le DVD, il vous en coûte quatre minutes d'attente pour qu'il soit gravé et 29,90 €. «*80 % des gens achètent le DVD*», dit Nourdine. Les clients s'amuse de bon cœur, et puis il est tout de même plus ludique d'emporter chez soi un tel souvenir d'une virée à Paris-Pigalle que de banales cartes postales.

La boutique est à l'enseigne de *Paris magic souvenirs*. En vitrine, sur deux télévisions, passent en boucle des exemples d'alléchants voyages en tapis volant.

Marie-Pierre Larrivé

□ 2 boulevard de Clichy. Ouvert tous les jours. parismagicsouvenirs@yahoo.fr



Petits commerces ambulants en haut et en bas du funiculaire

Gros émoi à la lecture du site de la Mairie de Paris : on y apprenait que seize emplacements de vente sur la voie publique allaient voir le jour dans des quartiers prestigieux de la capitale. Trois sont attribués au 18e, un en-dessous du Sacré-Cœur, deux au pied du funiculaire, place Suzanne-Valadon.

Colère parmi les riverains... «Il y a déjà trop de marchands ambulants, comme ceux de la station Anvers ou sur le terre-plein du boulevard de Clichy, disent les opposants à ce projet. Et trop de petits marchands à la sauvette polluent la vie au quotidien.»

Les billets de loterie

En réalité, ces seize emplacements supplémentaires font partie d'une refonte complète du système qui avait été mis en place à la fin de la Première guerre mondiale, devant permettre à des gens aux ressources faibles de subvenir à leurs besoins : vendeurs de billets de loterie (notamment au profit de l'association *Gueules cassées*), marchands de quatre saisons, forains isolés exerçant des métiers de bouche...

Tout cela a dérapé au fil du temps, et la municipalité a décidé d'effectuer un toilettage fin 2010. Il ne restera que 97 emplacements en activité dans tout Paris : 66 pour petits marchands, 31 pour forains isolés.

Un kiosque peut-être

«Le système sera plus souple, plus lisible, mieux contrôlable, suivant trois principes : maintien du régime actuel pour les titulaires les plus fragiles, nouveau régime de droit commun instaurant une procédure d'attribution transparente devant une commission qui appréciera la qualité des projets, et tarification forfaitaire au mètre carré, modulée suivant la commercialité des sites. Enfin, des appels à projets spécifiques sur les emplacements exceptionnels seront à l'appréciation de la commission», explique Afaf Gabelotaud, adjointe en charge du commerce et de l'artisanat à la mairie du 18e.

Ce dernier principe concerne notamment les deux emplacements prévus place Suzanne-Valadon. D'autre part, l'idée d'implanter un kiosque à journaux sur cette même place, déjà évoquée il y a plus d'un an, est relancée, idée d'autant plus utile que Mimogéa, la grande librairie-presses de la place des Abbesses, doit fermer définitivement en mai.

Michel Cyprien

La rue Cavallotti va retrouver des couleurs comme autrefois

On referra des peintures sur les rideaux de fer des commerces.



Noël Monier



À gauche, le rideau de fer du restaurant *Le Perroquet vert*, tel qu'il était en 1993 lors de la première opération de peinture rue Cavallotti. À droite, la maquette d'Axelle de Boynes pour le même restaurant.

Ça aura mis dix ans ! Mais cette fois c'est officiel : la restauration des peintures sur une série de stores métalliques de commerçants de la rue Cavallotti «devrait entrer en réalisation d'ici quelques semaines», indique la municipalité du 18e. Concrètement : début mai pour le nettoyage des stores, et en juin le travail de peinture, rendu compliqué par l'obligation de peindre en dehors des heures d'ouverture des magasins...

L'annonce a été faite lors du conseil de quartier Clichy-Grandes-Carières le 17 mars 2011, en présence de l'artiste Axelle de Boynes, de Valéry du Peloux, jeune homme à l'origine du renouveau du projet, et de l'association de quartier *DéClic 17-18* (voir notre numéro d'octobre 2010).

Axelle de Boynes avait déjà participé à la première réalisation en 1993, avec ses complices Anne-Pascale

Crèvecœur et Alexandra Pastorino. Malheureusement les peintures avaient été, au fil des années, recouvertes par des tags plutôt informes.

Elle reprend donc le pinceau. Cette fois, le thème ne sera pas des grandes œuvres ayant marqué l'histoire de l'art, mais des affiches datant du début du XXe siècle, et représentatives de l'histoire du 18e arrondissement. Des lieux seront à l'honneur, comme l'ancien Hippodrome de la rue Caulaincourt, les bains-douches, ou certaines salles de spectacles prestigieuses, mais également des figures montmartroises, tel Toulouse-Lautrec...

Un projet de cœur

Axelle, résidente du quartier, garde un souvenir ému de son expérience d'il y a dix-huit ans : «Pendant que nous peignons, nous assistons à la création d'une ambiance de village entre

les habitants, qui communiquaient et échangeaient beaucoup plus.» Cette fois encore, l'objectif est «que les gens s'approprient le projet». Des ateliers locaux de peinture seront sollicités pour participer bénévolement. Et les bonnes âmes sont bienvenues, telle cette habitante, artiste à ses heures, venue assister au conseil de quartier, et qui déclare, timide, qu'elle est «passionnée par le projet» et qu'elle aimerait y prendre part.

À un résident du quartier qui s'interrogeait sur «le caractère pérenne» de ce nouvel épisode de la rue Cavallotti, Axelle répond qu'un travail commun des commerçants, qui prévient de toute dégradation, et de la société de dégraffitage de Paris, qui nettoiera, devrait garantir de belles années aux nouvelles peintures. C'est reparti pour au moins dix ans !

David Le Doaré

On va réaménager l'avenue de Clichy

Après la place de Clichy, c'est maintenant le tour de l'avenue de Clichy. La municipalité veut réaménager, d'abord, le tronçon entre la place de Clichy et La Fourche.

Il pose de sérieux problèmes de circulation, car deux axes de pénétration dans Paris y convergent : l'avenue de Clichy et l'avenue de Saint-Ouen. Environ 25 000 véhicules par jour y passent ; aux heures de pointe, 900 à l'heure dans un sens, 700 dans l'autre. Or, cette portion d'avenue n'offre que trois voies de circulation. En outre, nombre de véhicules de livraison y stationnent, faute d'aires réservées.

Le stationnement des livreurs

Les services de la Ville ont présenté en réunion publique, le 1er mars, leurs pistes. Ils n'envisagent pas de modifier la largeur des trottoirs et de la chaussée. Mais ils prévoient, par emprise sur les trottoirs,

douze nouvelles aires de stationnement.

La circulation des bus est une des priorités. Plusieurs lignes empruntent cette voie, aux heures de pointe il passe 46 bus par heure, qui rencontrent beaucoup de difficultés. «La ligne 13 du métro, c'est la "cata", et les bus aussi !», s'est exclamé un intervenant. Un couloir de bus protégé serait créé. Dans le sens entrant ou sortant ? C'est un point en débat. La largeur de la chaussée ne permet pas d'en créer dans les deux sens.

Autre priorité : la circulation des piétons. Diverses options sont proposées, notamment pour le carrefour La Fourche.

Beaucoup de petites rues débouchent sur l'avenue, tant du côté 17e que du côté 18e, et les traversées piétonnières sont insuffisamment protégées, d'où un nombre d'accidents relativement élevé : en tenant compte de la longueur de la voie, neuf fois

plus que la moyenne parisienne.

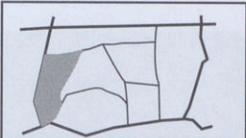
Autres questions soumises à la concertation : la circulation des vélos, les arbres, la signalisation, le revêtement du sol...

Débat ouvert jusqu'en juin

Ce réaménagement serait aussi l'occasion d'améliorer l'aspect de l'avenue. Sur ce sujet, l'association de quartier *DéClic 17/18* a des positions radicales, réclamant la suppression totale des étalages, pas de vitrines couvertes d'affiches, chasse aux auvents, etc. Un tel extrémisme ne ferait-il pas disparaître le caractère populaire, et une partie de la vie, de ce quartier ? (C'est peut-être d'ailleurs ce que souhaitent certains habitants...)

Le débat est ouvert. La concertation se poursuivra jusqu'en juin. On fera alors le point. Les travaux pourraient commencer début 2012.

Noël Monier



Grandes-Carrières

Le futur bus de traverse 17e-18e est en bonne voie

Un nouveau bus "de traverse", comparable au Montmartrobus, devrait être mis en place d'ici la fin de l'année. Le projet, porté depuis 2005 par Annick Lepetit, adjointe aux Transports à la mairie de Paris, est approuvé, et la RATP vient de remporter l'appel d'offres pour cette "traverse".

Ce sera un minibus électrique de vingt places. Il parcourra une boucle de 8 kilomètres, avec vingt-six arrêts sur le trajet. Il traversera les Batignolles et les Épinettes dans le 17e, et les Grandes-Carrières dans le 18e, passant par l'avenue de Clichy, les rues Ganneron, Carpeaux, Joseph-de-Maistre, Firmin-Gémier, Vauvenargues pour arriver à la Porte de Saint-Ouen.

Il devrait fonctionner tous les jours de 7 h 30 à 20 h 30 et passer tous les quarts d'heure.

Il existe déjà à Paris plusieurs traverses, dont deux dans nos quartiers. Après le Montmartrobus, la plus ancienne ligne (1983), il y a eu celle de Charonne (2004), Bièvres-Montsouris (2005), et Ney-Flandres (2007). Elles sont implantées dans des quartiers où les petites rues étroites interdisent le passage des bus classiques. ■

À la cité Firmin-Gémier Nous sommes tous des artistes, expo en mai, inscriptions en avril.

L'association des locataires du 1 rue Firmin-Gémier organise, les 14 et 15 mai, la cinquième édition de *Nous sommes tous des artistes*, week-end d'animations et d'exposition des créations des voisins et amis du quartier. La manifestation a lieu dans le local de l'association. Habitants et amis sont invités à réaliser pour l'occasion dessins, peintures, sculptures, photographies, tapisseries, objets de déco... Il faut s'inscrire avant le 22 avril.

□ Renseignements, inscriptions : 01 42 63 96 18. barrier@free.fr

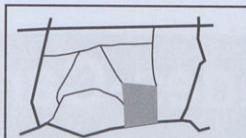
Les gares de Petite Ceinture : il faudra du temps

La municipalité de Paris est toujours décidée à racheter les deux anciennes gares de la Petite Ceinture situées dans notre 18e, ont appris ce mois-ci les représentants du conseil de quartier Grandes-Carrières, reçus à la mairie. Mais cela risque de prendre du temps. Il s'agit de l'ancienne gare *Ornano*, à la Porte de Clignancourt, et de l'ancienne gare de *Saint-Ouen*, à l'intersection de l'avenue de Saint-Ouen et de la rue Belliard.

Elles sont bien dégradées, cachées par des commerces peu esthétiques. Mais elles méritent d'être remises en état, et pourraient accueillir une activité «à dominante culturelle participant à l'animation du quartier». La Ville n'entend pas les gérer elle-même. Elle les louerait à un opérateur privé.

Il lui faut d'abord en devenir propriétaire. Un accord a été signé entre RFF (Réseau ferré de France), actuel propriétaire, et la Ville pour que celle-ci les achète. Mais elle veut les acquérir vides.

C'est à RFF qu'il appartient de faire partir les occupants actuels. Avenue de Saint-Ouen, c'est un marchand de vaisselle, il est là en vertu d'un "bail précaire" qui venait à échéance en mars, mais il s'incruste. Porte de Clignancourt, c'est une succursale de KFC (restauration rapide). Son départ poserait, dit-on, davantage de problèmes et demanderait des délais plus longs. ■



Goutte d'Or

Les Noirs d'Amérique, parfum d'histoire à la Goutte d'Or

Black Paris Tours fait découvrir un Paris insolite aux touristes.

Américaine et parisienne, Ricky Stevenson conte l'Afrique à Paris à des touristes sur les traces de leurs racines. Une visite de Château Rouge et un repas à la Goutte d'Or sont des passages obligés.

Au *Nioumré*, restaurant africain au début de la rue des Poissonniers, une quinzaine d'étudiantes américaines venues de Floride sont attablées et dégustent des spécialités africaines : thiep bou dien, mafé et yassa. Des plats qui leur sont inconnus, tout comme d'ailleurs l'existence d'une communauté africaine en France.

Une surprise de plus : avant le restaurant, le groupe a découvert devant la statue d'Alexandre Dumas (dans le 17e, au métro Malesherbes) que l'auteur des *Trois Mousquetaires* était métis, fils d'un mulâtre haïtien devenu un héros de la Révolution française : le général de la Pailleterie.

L'Afrique à Paris pour les Américains, un mélange insolite que l'on doit à l'action de l'association *Black Paris Tours* et à sa directrice, Ricky Stevenson. Depuis presque quinze ans, elle conte la présence africaine et afro-américaine dans la capitale.

Culture afro-américaine, c'est à Paris

Les artistes noirs américains ont beaucoup donné à Paris au siècle passé. Reviennent de suite les noms de Joséphine Baker, des écrivains Chester Himes et James Baldwin, des musiciens de jazz Sydney Bechet, Bud Powell, Memphis Slim, Archie Shepp, et beaucoup d'autres venus ici pour fuir le racisme de la société américaine d'alors.

Ces Parisiens d'adoption jouèrent un grand rôle dans la passion qu'entretient notre société pour la culture noire américaine. Mais ces derniers sont aussi des références culturelles importantes aux États-Unis. C'est pour évoquer cet héritage que Ricky Stevenson s'est installée à Paris, et a créé en 1997 le *Black Paris Tours*.

Américaine, Californienne, journaliste et présentatrice télé, Ricky Stevenson a longtemps rêvé de s'installer à Paris. Pour cette quinquagenaire, historienne de formation, marcher sur les

DR



Ricky Stevenson avec un groupe de touristes.

pas des grands ancêtres a nourri cette soif d'ailleurs.

Majoritairement, un public d'Américains

Aujourd'hui, elle accueille toute l'année un public d'Américains, majoritairement issus de la communauté noire. Ricky possède des talents de conteuse, «vous êtes le griot de la diaspora africaine», peut-on lire en commentaire sur le livre d'or de son site internet. L'auditoire est captivé, tant les références s'entremêlent. «*Angela Davis est venue admirer la statue de Dumas lors d'un passage à Paris.*»

Dans son récit, les grands noms de l'histoire croisent d'illustres inconnus tels ce Joel

Augustus Rogers, un historien noir américain et correspondant de guerre à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale.

Une vision de Paris insolite, qui traque tout ce qui renvoie à la négritude. «*Saviez-vous que le chevalier de Saint-Georges, un musicien et compositeur du XVIII^e siècle très bien vu à la cour royale, était surnommé le Mozart noir ?*»

Voyager, c'est changer son regard. Avec Ricky, à qui beaucoup réclament un livre sur le même thème, c'est réussi. La prochaine fois au Nioumré, tendez l'oreille, le *Black Paris Tours* est peut-être de passage.

Stéphane Bardinet

□ BlackParisTours@gmail.com
01 46 37 03 06.

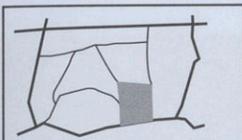
Un collectif "D'ailleurs nous sommes d'ici" constitué dans le 18e

Un collectif *D'ailleurs nous sommes d'ici* vient de se constituer dans le 18e, à partir de la Goutte d'Or. C'est la déclinaison locale d'un appel national pour une mobilisation unitaire contre le racisme, signé déjà par 4 000 personnes de toutes origines, avec projet de manifestation à Paris le 28 mai.

Deux réunions ont eu lieu, une autre est prévue le 5 avril (à 19 h 30) au café *Les Trois Frères*, 14 rue Léon. Il est actuellement constitué essentiellement de militants d'extrême-gauche, mais décidé à s'ou-

vrir à la participation des habitants, et à prendre contact avec les associations du quartier.

Le collectif a dégagé trois premiers axes : inciter à un affichage multilingue dans les services publics ; monter, par le biais des syndicats, une campagne d'information auprès des salariés des entreprises sur les droits des étrangers (un étranger, même sans papiers, a le droit d'ouvrir un compte bancaire, un livret de Caisse d'épargne...) ; diffuser des tracts expliquant comment réagir en cas de rafles de sans-papiers. ■



La démission d'Hakim El Karoui de la présidence de l'Institut des cultures d'islam

Nommé en mai 2010 par Bertrand Delanoë à la présidence du futur Institut des cultures d'islam (ICI), Hakim El Karoui en a démissionné le 11 mars 2011.

Il a pris cette décision à l'issue d'un conseil d'administration extraordinaire, convoqué après qu'il eut été révélé, début mars, qu'il avait envoyé deux notes dispensant des conseils au président tunisien Zine Ben Ali, les 12 et 14 janvier, en pleine "révolution de jasmin". Cette démarche a suscité des réactions scandalisées et une pétition signée de nombreuses personnalités a été lancée, réclamant sa démission.

La réunion du conseil d'administration de l'association qui gère le futur institut s'est tenue sur fond de manifestation de Tunisiens de Paris dans la rue. Hakim El Karoui a demandé un vote de confiance, qui ne lui a pas été accordé. Il a donc démissionné.

Les notes envoyées à Ben Ali

Âgé de 40 ans, franco-tunisien, fils de professeurs d'université, diplômé de l'École normale supérieure, agrégé de géographie, Hakim El Karoui est directeur à la banque Rothschild. Il est membre du conseil scientifique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et il a fondé, avec Rachida Dati, le *Club du XXIe siècle* qui milite pour la diversité, le brassage, la mixité.

Bien qu'ancré à droite (il fut conseiller technique et "plume" de Jean-Pierre Raffarin), il affiche une grande ouverture. Sa volonté est de voir les non-musulmans de France accepter la pratique de l'islam, et les musulmans admettre qu'ils vivent dans un pays laïque. Cela a dû influencer sur la décision du maire de Paris de le nommer. Que Bertrand Delanoë soit



Hakim El Karoui.

né en Tunisie et y ait passé toute son enfance peut également expliquer, peut-être, la confiance qu'il lui a marquée, et qu'il lui a renouvelée dans une déclaration le soir même de sa démission.

Hakim El Karoui, lui-même, a souligné qu'il avait envoyé les notes à Ben Ali à la demande de son gendre, Marwan Mabrouk, « afin de faire baisser la violence et d'organiser une transition pacifique vers la démocratie ». Toutefois, ces notes, publiées dans la presse et sur internet, prodiguent à l'ex-président tunisien des conseils compris comme pouvant l'aider à reprendre le pays en main.

Il lui suggérait notamment de « sanctionner des responsables qui ont

fait mal leur travail ; crédibiliser votre annonce sur les 300 000 emplois à créer, car il faut changer profondément beaucoup de choses, afin que ce qui n'a pas été possible hier soit une réalité aujourd'hui ; donner un coup de jeune et de dynamisme en nommant des quadras issus de la société civile et du monde économique qui ont fait leurs preuves en ce domaine.

Il lui conseillait aussi d'envoyer un message de compassion aux familles des victimes « même s'il y a de la manipulation, même s'il y a des terroristes infiltrés ». Il ajoutait enfin : « À moyen terme, en mars ou avril, une réflexion pourrait être menée sur une éventuelle dissolution de l'Assemblée nationale qui permet-

trait d'y faire monter des têtes nouvelles, plus efficaces et plus représentatives de la Tunisie moderne. »

Hakim El Karoui a démissionné. Le maire de Paris doit nommer son successeur à la tête de l'ICI, projet phare de la mandature. Il s'agit de construire une institution "culturelle" et "cultuelle" à la Goutte d'Or où depuis 2006 existe, 19 rue Léon, un "centre de préfiguration".

L'institut sera implanté sur deux sites, 56 rue Stephenson et 55 rue Polonceau, et devrait fonctionner en 2013 (voir notamment le 18e du mois de juin 2010 et février 2011).

Fin de la prière dans la rue

La partie *culturelle* remplira les mêmes missions que le centre actuel de la rue Léon : débats, expositions, concerts, projections de films, ateliers artistiques, aide à la recherche... Elle sera gérée et financée par la Ville.

La partie *cultuelle* devra être financée exclusivement sur fonds privés, conformément à la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État. Les salles dévolues au culte, aussi bien rue Stephenson que rue Polonceau (où le bâtiment à venir doit remplacer l'actuelle mosquée installée dans des préfabriqués), devraient être suffisamment vastes pour que les fidèles n'aient plus à déborder dans la rue et prier jusque sur les trottoirs et chaussées les vendredis et les jours de fêtes. Cette situation, tolérée maintenant, ne le sera plus en 2013, dès que les nouveaux bâtiments seront ouverts.

M.-P. L.

Vanoprix c'est fini, KFC s'installe

Vanoprix, la boutique de vêtements, linge, parfumerie, téléphones... à bas prix, située devant le métro, au carrefour des boulevards Barbès et La Chapelle, va disparaître. Elle a été vendue à la chaîne de restauration rapide *Kentucky fried chicken* (KFC).

Notre municipalité l'a appris une fois le fait accompli. Même si elle l'avait su, le principe de la liberté du commerce l'aurait empêchée d'agir. « C'est la triste réalité », souligne Daniel Vaillant. Un commerce de proximité s'efface au profit d'une grande enseigne. Et ce carrefour avait-il besoin d'un KFC alors qu'il y en a déjà un à Château-Rouge ? ■

L'escalier mécanique est arrêté au métro Château-Rouge

La RATP renouvelle l'escalier mécanique permettant la sortie du métro Château-Rouge. Les travaux ont commencé le 14 mars et doivent être terminés au 1er juin 2011.

C'est très bien de rajeunir le matériel, mais la station ne dispose plus, pendant près de trois mois, que d'un seul accès (celui de la salle des billets) pour la sortie comme pour l'entrée.

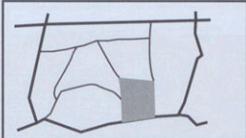
Quand on sait l'affluence que connaît le quartier Château-Rouge, et notamment la foule venue de tout Paris qui s'y presse durant les week-ends pour s'approvisionner dans les commerces "exotiques" du secteur, on ne peut que croiser les doigts. Que se passerait-il en cas d'incident, d'accident, de panique ?



Dans l'entrée du métro, tant de monde en si peu d'espace...

Les habitants l'ont su par un affichage quand les travaux ont commencé. Or, en novembre dernier, lors d'un conseil de quartier, la RATP avait évo-

qué un futur élargissement de la salle d'entrée, mais n'avait absolument pas parlé de l'escalier. Dédain vis-à-vis des usagers ? Crainte de réactions ? ■



Goutte d'Or - Château-Rouge

Joséphine, un salon de beauté social ouvert au cœur de la Goutte d'Or

Tessa Cher

Coiffure et soins esthétiques, comme dans les salons chics, accessibles aux plus démunies.

«**S**uperbe, je suis si contente», sourit Amina, mère de famille n'ayant ni le temps ni les moyens de se faire pomponner mais qui vient de s'offrir teinture, coupe, brushing pour... 3 euros, pas plus. «C'est génial, une idée magnifique, un esprit admirable», s'exclame Fara qui vient d'être maquillée et attend de se faire coiffer.

Toutes deux étaient venues ce mercredi après-midi se faire refaire une beauté chez *Joséphine*, le tout nouveau salon de coiffure social ouvert le 8 mars, date de la Journée des femmes et ce n'est pas un hasard, au 28 rue de la Charbonnière, au cœur de la Goutte d'Or.

«Je suis en réinsertion et touche le RSA uniquement», ajoute Fara, musicienne. Elle avait tout abandonné à la naissance de sa fille âgée aujourd'hui de 3 ans et demi, et elle ne reprend son art que maintenant (elle joue et chante le 27 juin au *Divan du monde* pour une soirée de musique orientale). «Trois euros pour être maquillée alors qu'un simple tube de rouge à lèvres en coûte plus de vingt, trois euros pour se faire coiffer aussi alors qu'un salon "normal" en prend soixante, c'est le rêve», dit-elle encore.

En une semaine, elles ont été une

douzaine à bénéficier déjà des services de *Joséphine*, association fondée en 2006 par Lucia Iraci, une esthéticienne qui a son propre salon dans les beaux quartiers, et qui a collaboré avec Dior, Saint-Laurent, Bettina Rheims, mais qui entend «rendre la beauté accessible aux femmes les plus démunies, à celles que la vie n'a pas épargnées». D'où l'ouverture de ce salon social, accessible à toutes sur justificatifs de situation de pauvreté.

Pauvreté ne signifie pas lieu chiche et pauvre, bien au contraire : un grand local clair, des murs blancs rehaussés de fuchsia, des tableaux aux murs, une alcôve peinte en vert profond pour le coin shampoing, un moelleux canapé pour attendre à l'aise son tour en feuilletant quelques magazines et, au fond, un bureau pimpant, vert pomme, où vous attend Koura Keita.

«Elles méritent le meilleur»

Ancienne gérante d'un centre d'hébergement d'urgence, elle est la coordinatrice du salon, une des trois salariées de *Joséphine* avec Sarah, la coiffeuse, et Anne, l'esthéticienne. Elles vont bientôt être rejointes par des bénévoles dont une masseuse et une conseillère en image. Celle-ci «va expliquer

aux femmes comment mieux se présenter, mieux s'habiller, soigner leur apparence. Nous avons même un vestiaire avec robes, jupes et chemisiers, manteaux, chaussures, sacs... que nous prêtons pour aller à un entretien d'embauche», explique-t-elle.

Les premières clientes sont venues d'elles-mêmes ou ont été envoyées par des associations partenaires du salon ; toutes celles de la Goutte d'Or vont être associées à la démarche.

«Certaines femmes ont honte, nous devons d'abord les rassurer, leur faire comprendre que la pauvreté, la précarité ne sont pas des tares, qu'elles méritent le meilleur. Nous en avons vu qui n'osent pas se regarder dans la glace, qui pleurent avant et pleurent après aussi. C'est émouvant, raconte Koura Keita. Nous leur offrons un moment de bonheur, un moment paisible où l'on se sent bien,



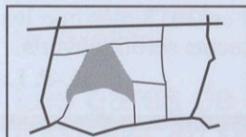
De haut en bas : Koura, Sarah et Fara.

un moment de vrai luxe.»

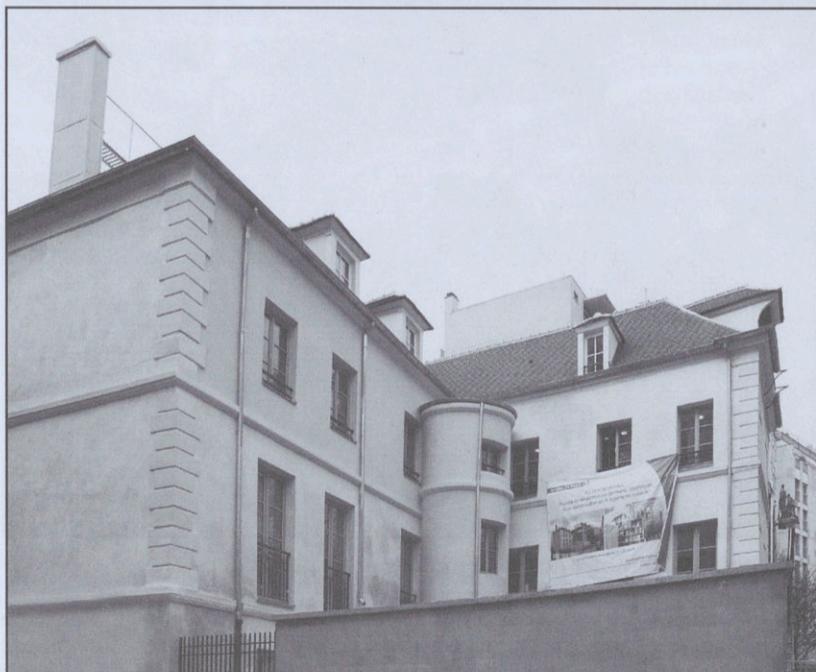
Oui, on se sent bien chez *Joséphine*, témoin cet échange de vues, ce mercredi, entre Amina, Fara et Sarah, sur la confection de crêpes. Doit-on y mettre de la farine seulement ou ajouter de la semoule ? C'est comme on veut.

M.P.L.

□ 28 rue de la Charbonnière. 01 42 59 43 36. Ouvert de 9 h 30 à 17 h 30. Prix forfaitaire 3 euros. contact@josephinebeauté.fr



Clignancourt - Jules-Joffrin



Bruno Lemesle

La façade rénovée de l'Hôtel Mathagon

Mathagon : le chantier touche à sa fin

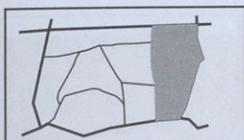
Le chantier Mathagon, 75 rue Marcadet, avance, avance... et provoque des sourires et des grimaces. «Les gens qui nous en parlent trouvent beau l'hôtel Mathagon remis à neuf comme jadis, et moche le bâtiment nouveau juste à côté», nous confie Bruno, le jeune chef du chantier. Le haut mur cachant le petit jardin n'est guère apprécié. «C'est un mur à tags, c'est pour cela qu'on va le peindre avec de la peinture anti-tags.» Il ajoute en riant : «De toute façon, quand on dit que ce n'est pas beau, je dis que les responsables, ce sont les architectes ! Mais j'apprécie forcément les compliments.»

«C'est votre premier chantier parisien ?» – «C'est mon premier chantier tout court ! Je ne pouvais pas trouver mieux pour commencer : une

rénovation et une construction en neuf.» – «Votre âge ne vous pose pas de problème dans l'univers rugueux du bâtiment ?» – «Demandez aux gars... mais j'ai l'impression que ça va, c'est à la fois une question de tempérament et de formation», répond-il gentiment. À 27 ans, il est le plus jeune sur le chantier.

Diplômé de l'Université de Marne-la-Vallée, il semble en effet s'en sortir avec calme et sourire. «Bruno», «Monsieur Bruno» est sollicité tout le temps. Le chantier devait finir théoriquement fin mars, mais sera sans doute prolongé d'un mois. «Mais pas deux ! Il faut que je parte en vacances. Et puis je travaille ici depuis un an et demi, j'ai envie de changer !» Pour le croiser, il faudra aller dans le 15e... à l'étranger !

Camille Sarrot



Des étudiants font du bénévolat en échange d'un loyer moins cher

Près du rond-point de la Chapelle, ils se proposent d'animer le quartier, en liaison avec les habitants.

Au début du mois de février, les habitants du quartier du rond-point de la Chapelle, plus précisément ceux logeant dans les immeubles de la rue Raymond-Queneau et d'une partie de la rue Boucry, ont reçu un questionnaire dans leur boîte aux lettres. Les résidents étaient invités à donner leur opinion sur la vie du quartier, les relations entre voisins, leur participation à l'activité associative et leurs aspirations, leur disposition à s'impliquer dans de nouveaux projets.

S'agissait-il d'un nouveau sondage politique ou bien d'une première approche pour la vente d'un produit quelconque ? Pas du tout. Ce sont des étudiants qui sont à l'origine de cette opération.

Ils cherchent à diagnostiquer les besoins de la population. À cette fin, durant les derniers mois de 2010, ils ont préalablement pris contact, avec les acteurs du quartier : gardiens, associations, amicales de locataires, bailleurs, ainsi qu'avec l'équipe de développement local de La Chapelle qui agit pour l'amélioration de la vie du quartier.

Logement et solidarité

Pour quelle raison s'intéressent-ils de la sorte à ces Parisiens ? Parce que ce sont des Kapseurs. Ils sont impliqués dans un dispositif nommé KAPS (Koloc'A Projets Solidaires). Le prin-

cipe est simple. Un étudiant bénéficie d'un logement en colocation, en échange d'une activité solidaire bénévole.

Dans le 18^e arrondissement, ils sont donc cinq engagés dans cette démarche et logés à proximité du rond-point, dans de nouvelles résidences du CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), construites entre les rues Marx-Dormoy et Philippe-de-Girard. Dans ce cas précis, ils se répartissent dans trois studios de 17 m² chacun et dans un appartement de 55 m² occupé par deux personnes.

Travail en équipe

Eddy, étudiant en cinéma à Paris III, fait partie des heureux élus : « Je ne vois que des avantages à cette formule. Je bénéficie d'une location toute neuve pour 339 €. C'est quasiment le prix d'une chambre universitaire. Jusqu'à présent je vivais dans un studio d'à peine 10 m² pour 500 €. Impossible de trouver moins cher sur Paris. Certes, en contrepartie, je consacre du temps pour la mise en place de KAPS mais humainement l'expérience est enrichissante et je me familiarise avec l'organisation d'un projet et le travail en équipe », conclut-il.

À la fin du mois de mars, Eddy et ses amis Kapseurs ont collecté les



Tessa Chery

Eddy, étudiant à Paris III : «Une expérience enrichissante...»

réponses aux questionnaires. « Déjà à la mi-mars, plus de cinquante consultations avaient été retournées, sur les trois cents logements de l'immeuble de la rue Raymond-Queneau. Pour un coup d'essai, c'est encourageant. C'est un nombre significatif à partir duquel on peut tirer des enseignements et poursuivre notre démarche en commençant à établir des pistes de travail concrètes », constate Eddy.

Engagement à long terme

Dans les semaines qui viennent, ils rencontreront les habitants pour tenter de mieux cerner les principales problématiques. L'objectif est de réaliser la même opération dans les proches immeubles de la rue Boucry.

L'idée-force du projet KAPS est de favoriser les rapprochements entre voisins, de les inviter à échanger des services. Toutes les idées sont envisageables : une garde d'enfant contre des courses dans les magasins du quartier, une aide pour des travaux de bricolage contre des conseils au sujet d'un cours de mathématiques d'un enfant, etc.

Pour réaliser ce projet, les étudiants consacrent cinq heures par semaine. C'est le contrat passé avec l'AFEV (Association de la fondation étudiante de la Ville) dont l'action vise à réduire les fractures sociales par des programmes de solidarité : trois heures sur le terrain pour concrétiser la mise en place des initiatives, et deux heures consacrées à l'accompagnement scolaire individuel d'un jeune.

L'engagement des étudiants est sur une durée d'une année universitaire. Ils transmettent alors à d'autres Kapseurs tous les éléments nécessaires pour leur permettre de poursuivre le projet. C'est donc une ambition sur le long terme que se fixe l'AFEV.

« La finalité de notre action est de créer du lien social pour lutter contre les inégalités », affirme Tiffany Koehlin, déléguée territoriale du pôle parisien de l'association. Le concept est nouveau en France, il s'inspire d'une expérience testée en Belgique. Avec les villes de Poitiers, Toulouse et Lyon, c'est à Paris et dans le 18^e que nous espérons écrire une nouvelle page de la solidarité. »

Philippe Gitton

Incendie : le patron licencie les salariés pour faute grave !

Pour éviter de payer les salaires et les indemnités, le patron de la société Christian-Mode avait trouvé une astuce : licencier tous ses salariés pour faute grave. Condamné au tribunal des prudhommes, il est introuvable.

Une entreprise de textile, un incendie, la condamnation d'un patron en fuite et des salariés sans revenus...

Le 9 mars, le tribunal des prudhommes rend justice aux quinze employés de Christian-Mode en condamnant leur patron à payer les retards de salaires. Mais, demeurant introuvable, le chef de l'entreprise (installée rue d'Aubervilliers, dans la zone d'activités Cap 18), laisse toujours ses salariés sans revenus. Cela fait quatre mois qu'il fuit ses responsabilités.

Tout a commencé dans la nuit du 23 au 24 novembre 2010 : un incendie détruit les installations de la société. Dans un premier temps, le patron rassure le personnel. À l'écouter, les

assurances vont jouer leur rôle, des licenciements économiques pourraient être prononcés. Les gens attendent, jusqu'au jour où une lettre du patron convoque tout le monde à un entretien préalable à licenciement pour... faute grave !

Le rendez-vous est fixé le 14 février 2011, dans une brasserie proche de l'entreprise. Les salariés s'y présentent. De la direction, ils ne verront personne de la journée, ni ce jour-là ni les jours suivants.

Le risque de chacun pour soi

« Tout devenait clair, confie Christine Erhard, styliste. Nous devions désormais agir pour faire valoir nos droits. » Des contacts sont pris pour

obtenir conseils et soutien, notamment auprès du syndicat SUD-Commerce. « Il fallait éviter que chacun cherche à s'en sortir individuellement, au risque que tous y perdent », note Hichem Aktouche, un militant du syndicat.

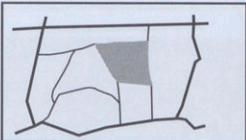
De son côté, Ian Brossat, élu PCF de l'arrondissement et conseiller de Paris, intervient auprès de l'inspection et du ministère du Travail pour qu'ils se saisissent de cette affaire et que cesse cette situation pénalisant doublement les salariés. Deux demandes en référé sont déposées aux prudhommes par plusieurs salariés, le 16 février puis le 9 mars.

Le verdict leur est favorable. La situation des travailleurs reste cepen-

dant très difficile. « Non seulement nous ne touchons pas de salaires mais, faute de licenciement, nous n'avons pas droit aux allocations de chômage. J'ai peur que rien ne soit réglé avant au moins deux mois », déplore Christine Erhard.

En effet la notification officielle ne tombe qu'un mois après le jugement. Ensuite il faudra patienter pour que le tribunal de commerce prononce la liquidation judiciaire de l'entreprise. Passage obligé pour que les salaires soient versés, et que les licenciements, officialisés, ouvrent droit aux allocations, ainsi qu'aux indemnités et à la recherche d'un nouvel emploi.

Philippe Gitton



Visemploi, association au service des chômeurs

Elle propose des conseils, une aide aux démarches pour la recherche d'emploi, et un suivi personnalisé et gratuit.



Dans ce local, les bénévoles de Visemploi reçoivent les personnes souhaitant être aidées dans leur recherche d'emploi.

DF

« Le travail conditionne amplement l'accès à la vie sociale », remarque Guillaume Delacroix, parrain bénévole chez Visemploi, association qui s'efforce d'accompagner de manière personnalisée les chercheurs d'emploi, et qui a récemment essaimé dans le quartier

Simplon. Une permanence, les samedis de 9 h à 13 h, au 140 rue de Clignancourt, accueille les personnes qui souhaitent une aide dans leurs démarches de recherche d'emploi. Depuis le 16 novembre 2010, date d'installation de cette antenne dans des locaux de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Émilie De Souza, coordinatrice de l'équipe du 18^e arrondissement, reçoit les visiteurs et les oriente.

Les gens ayant des problèmes d'ordre social (santé, logement, régularisation administrative, reconnaissance de diplômes étrangers, etc.) sont orientés vers des structures adaptées, comme l'association *Pour une planète sans frontières*, également présente à la

paroisse. Les chercheurs d'emploi se voient attribuer un parrain ou une marraine au sein de l'association Visemploi. Le fonctionnement de cette association, agréée par le ministère du Travail, s'appuie sur le parrainage individualisé des chercheurs et se veut complémentaire à Pôle-emploi. Chaque parrain ou marraine suit ainsi le demandeur de manière personnalisée et gratuite.

Les parrains sont bénévoles

Le parrain aide à préciser le projet professionnel et à la construction du curriculum vitae. Il conseille pour les lettres ou les courriels d'embauche, prépare aux entretiens, apporte sa compétence personnelle et professionnelle, sans oublier une présence et un soutien toujours bienvenus.

Le but de l'association n'est pas de remplacer le Pôle-emploi mais de fournir une aide complémentaire. Les parrains et marraines sont formés à l'accueil psychologique.

L'accompagnement des parrainés

s'effectue dans la durée, au travers d'entretiens périodiques avec le parrain bénévole. Le questionnement en binôme permet l'évolution de son projet professionnel vers une meilleure adéquation au marché du travail.

Ainsi Emmanuel, jeune diplômé en ingénierie, a décroché un poste chez Siemens après avoir fait évoluer sa recherche d'un poste d'ingénieur en traitement du signal vers une spécialisation sur les automatismes.

La validation des acquis de l'expérience fait également l'objet d'un appui par l'association. Géraldine, pédiatre à l'hôpital Bichat, soutient donc Isabelle dans ses démarches de reconnaissance de ses compétences de puéricultrice par un diplôme. Titre qui validerait quinze ans d'expérience et lui permettrait de trouver un poste plus proche de chez elle.

Des ateliers gratuits sont aussi organisés dans le 15^e arrondissement, tous les samedis, de 10 heures à 12 heures, 2 rue Gerbert (métro Vaugirard), jus-

qu'au 21 mai. Ceux-ci, ouverts à tous, traitent de sujets aussi divers que la préparation d'entretien, la gestion du stress ou l'amélioration de la communication verbale. Ils se déroulent en groupe et les parrains assistent à la formation dispensée. Actuellement, les effectifs des parrains de l'association Visemploi se montent à 90 membres, qui ont accompagné 72 personnes dont 34 ont trouvé un emploi ou suivent une formation qualifiante.

Mais cet encadrement personnalisé nécessite de faire appel à de nombreux bénévoles. L'antenne du 18^e arrondissement est donc actuellement à la recherche de parrains motivés par l'accompagnement de chômeurs en recherche d'emploi. Une occasion de créer du lien social au sein de son arrondissement.

Fabrice Benoist

140 rue de Clignancourt.
Le samedi de 9 h à 13 h.
www.visemploi.fr

Un de nos dépositaires braqué

Le 29 janvier dernier, vers 11 h 45, Ould Meziane Bouzid devisait tranquillement avec deux clients dans sa papeterie, 2 rue Championnet, qui vend également *le 18^e du mois*. Deux jeunes cagoulés et encapuchonnés ont alors fait irruption dans sa boutique. Le premier a saisi le bras du gérant, qui a cru d'abord à une blague, puis l'a gazé avec une bombe lacrymo, criant : « C'est un hold-up ! ». Le deuxième, armé d'un pistolet, est passé derrière le comptoir et a fait main basse sur les caisses du magasin et de la Française des jeux, s'emparant au passage des jeux de grattage et des recharges téléphoniques.

Les deux clients, dont une dame, ont été blessés à coups de crosse et forcés à se coucher par terre. Le maigre butin de ce braquage se monte à 2 000 euros en marchandises et fonds de caisse. Il représente cependant une perte à long terme pour l'activité de ce commerçant. M. Bouzid a en effet dû cesser de vendre les jeux de grattage et les cartes téléphoniques et l'assurance ne lui a remboursé que 240 euros.

L'enquête de police n'a pour l'instant pas abouti à un résultat. L'amertume du gérant face à un quartier qu'il considère tombé en déshérence est palpable. ■

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

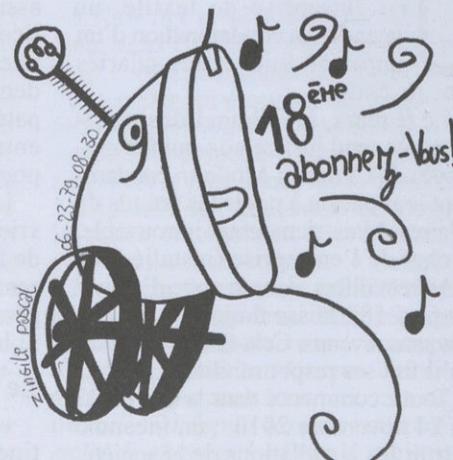
NOM : Prénom :

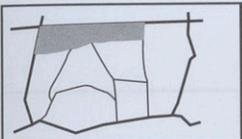
Adresse :

E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





Les longues nuits froides dans la rue des demandeurs d'asile

Faire la queue des nuits entières sur le trottoir, près du centre du boulevard Ney, pour espérer faire partie des heureux qui seront reçus le matin.



Davide Del Giudice



Elles sont toutes jeunes, toutes frêles, pelotonnées sur le trottoir du boulevard Ney, près de l'arrêt du bus PC, blotties sous deux manteaux superposés. Il est 23 h. Elles sont là depuis l'après-midi et savent qu'elles vont devoir attendre ainsi, dans le vent et le froid, jusqu'à 8 h ou 9 h du matin. Une chance encore : il ne pleut pas.

Elles ne dormiront pas. Pas seulement parce qu'elles sont transies, mais aussi parce qu'elles sont inquiètes : elles craignent, dans la bousculade, et même les bagarres peut-être, de perdre leur place au début de cette longue file nocturne. Une place qui leur garantit d'entrer demain matin dans le service de la préfecture de police qui reçoit les

demandeurs d'asile venant déposer leur première demande d'accueil sur le territoire.

Seuls les quarante premiers

Dans un anglais hésitant, elles expliquent que ce sont les policiers qui leur ont dit d'attendre là, devant le collège Maurice-Utrillo, lorsqu'elles se sont présentées devant le service du 88 boulevard Ney. Les bureaux n'ouvriront qu'à 8 h 30 et il est interdit d'attendre juste devant. Deux ou trois heures avant l'ouverture, la police déplacera la file plus près des bureaux de la préfecture, et elles devront réussir à préserver leur place. Elles sont les dixièmes dans la file et ces mêmes policiers leur ont assuré que les quarante premiers seraient reçus.

Les autres repartiront bredouilles, sans même un rendez-vous ou un numéro d'appel leur donnant quelque chance d'être reçus dans les jours suivants. Ils devront recommencer de nuit en nuit, arrivant de plus en plus tôt la veille, attendant de plus en plus longtemps, sans savoir quand leur tour arrivera.

Parfois même moins de vingt

Car en réalité le nombre des accueillis varie, nous explique Antoine Decourcelle, de la Cimade, une association qui aide les demandeurs d'asile. Cela dépend chaque jour du nombre de fonctionnaires disponibles, mais aussi du nombre de demandeurs susceptibles d'être reconduits vers d'autres pays européens, lesquels

sont appelés en priorité : du coup le nombre des autres peut tomber en-dessous de vingt.

Pas étonnant dans ces conditions que des bagarres éclatent dans la file. Les habitants de plusieurs immeubles riverains, boulevard Ney et rue Belliard, multiplient les pétitions et ne savent plus à qui s'adresser pour faire entendre leurs doléances. Ils sont souvent réveillés en pleine nuit par des cris ; les demandeurs se disputent les places, mais aussi les barrières pour contenir la file, empêcher les resquilleurs et aussi y tendre des bouts de toile, misérables protections contre les intempéries.

Des enfants dans le froid

Dans la bagarre il arrive que ces barrières soient lancées à grand bruit au milieu de la chaussée, risquant de provoquer des accidents. «*Le 23 décembre, ils attendaient même sous la neige, se souvient une habitante que cette situation indigna. Il n'est pas rare que des enfants doivent attendre avec leurs parents.*»

Les riverains soupçonnent en outre que le système engendre un petit trafic : «*Depuis des semaines, on retrouve dans la file un petit groupe de personnes, toujours les mêmes, comme ce monsieur d'un certain âge en pardessus*» qui, probablement, gardent la place pour d'autres contre rémunération et ne sont pas les moins violents.

Jusqu'au début de 2010, le centre de réception des demandeurs d'asile se trouvait rue d'Aubervilliers. Le

bâtiment a été démoli car il était sur le parcours du tramway prolongé.

Lorsque le nouveau centre s'est installé, entre la Porte de Clignancourt et la Porte des Poissonniers, le maire du 18^e avait demandé à la préfecture de police de «*trouver des solutions pour ne plus avoir ces files d'attente indignes, à l'extérieur*», par exemple grâce à un système de rendez-vous échelonnés. A ce jour, il n'a visiblement pas été entendu.

Indignes et illégaux

Plusieurs associations se sont de leur côté réunies en collectif pour tenter de faire cesser ce scandale tant sur le boulevard Ney que devant la préfecture de Créteil, où les conditions sont les mêmes. Y participent notamment la Cimade, Amnesty international et le Secours Catholique.

Chaque matin, leurs représentants sont sur place pour soutenir les demandeurs d'asile et les informer de leurs droits : «*Car cette attente est non seulement indigne : elle est aussi illégale*, explique Antoine Decourcelle. *La loi fait obligation à l'Etat de recevoir dans les deux semaines les demandeurs d'asile ; c'est loin d'être le cas pour tous. La préfecture pourrait pourtant affecter plus de fonctionnaires à leur accueil et moins au service des expulsions !*»

Mais malgré le soutien du collectif, bien rares sont les demandeurs qui osent porter plainte contre ce manquement à la loi.

Marie-Odile Fargier

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire
(un seizième de page)
vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.
01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr

Passer par *La Petite Porte* et entrer dans l'univers enfantin des crèches

Attentifs, réceptifs, les spectateurs de *Tourne camion*, la pièce de théâtre présentée ce matin-là au 2 rue des Amiraux, ont bien aimé. Ils ont fait «oh», ils ont fait «ah», ils ont ri à gorge déployée. Ils ont beaucoup applaudi.

Cela se passait dans la crèche des Amiraux, et les spectateurs, une quinzaine, avaient deux ans, ou deux ans et demi : Lila, Hanaé, Soki-Pirum, Anis qui n'a pas cessé de se rapprocher subrepticement pour mieux voir, Solal, Victoria si concentrée, Ernest qui a mis son grain de sel quand il fallait...

Fouad Houiche



Les enfants extrêmement attentifs devant Maria et la poupée Minouche.

Tourne camion, l'histoire de Minouche et Nourson, jouant ensemble dans un square, y faisant des tours et des tours dans un camion jaune, puis goûtant (oh, ces trépignements de joie quand bébé Nourson recrachait sans cesse sa cuillerée de compote), leur était offert par la compagnie *La Petite Porte*. Elle était jouée par Maria Portelli, aidée par Minouche, la blonde poupée de chiffon, et Nourson, la mini-peluche.

Décor léger : une toile de fond avec des arbres

Vacances d'avril à Jurassic Park

Vous avez entre 6 et 12 ans, vous aimez les dinosaures et autres ptérodactyles, ce stage est pour vous. Il est organisé, pendant les vacances de printemps, du 11 au 15 avril, par Art-Exprim, l'atelier de création (dessin, peinture, sculpture) pour petits et grands, 89 rue Marcadet.

Lors du stage, intitulé *Des animaux dans tous leurs états*, les enfants passeront deux jours consacrés au dessin d'observation avec visites de la Grande galerie de l'évolution du Jardin des plantes. Ensuite, à Art-Exprim, ils devront réaliser en volume un animal hybride (mammouth à dents de sabre ? tyranosaure ailé ?).

Le stage coûte 110 € (60 pour les familles à quotient familial bas).

☐ Renseignements : 01 42 62 18 08, artexprim@hotmail.com

peints, quelques cailloux, un camion d'enfant, un wagonnet de carton, des accessoires de goûter dont une grande cuillère pour tourner, mélanger. Le tout installé et remballé bien vite, tenant dans une grosse valise à roulette.

Des spectacles pour les tout-petits

La Petite Porte, inscrite dans notre Maison des associations, joue dans les crèches de l'arrondissement : aux Amiraux dont Venus Niel, la directrice, est une des marraines de la compagnie, tout

comme Marylène Potier, la directrice de Bernard-Dimey, et aussi dans les crèches de l'Évangile, Boinod, Léon, Calmels. L'an dernier, elle a joué également à Richomme, Polonceau et Duhesme, l'an prochain, ce sera à Charles-Hermite.

Maria Portelli et Anne Marquot, comédiennes, se partagent les crèches. Aurélia Mauri a réalisé les décors et Anne Froissard, une ancienne institutrice, a écrit les textes.

Quinze textes au total car la compagnie ne se contente pas de venir un jour faste dans une crèche pour un spectacle unique mais en présente une série tout au long de l'année (de trois à cinq),

des textes progressivement un peu plus longs, un peu plus complexes au fil des saisons mais toujours avec Minouche et Nourson que les enfants reconnaissent. «*Ce sont des textes au vocabulaire simple, avec mots répétés et comptines chantées pour mieux les retenir. Ce sont des histoires traitant de la vie quotidienne des enfants : le sommeil, le jeu, la nourriture, les bobos, les parties du corps, les couleurs, le sec et le mouillé, le dur et le mou, s'habiller, apprendre à faire son lit, cacher et retrouver, savoir ce qui est permis ou défendu...*», explique Maria.

Pourquoi monter des pièces pour des enfants si jeunes ? «*Il y a là un manque. Beaucoup de spectacles dits pour les 2 à 6 ans ne sont accessibles qu'aux plus grands. Les crèches, donc, ont besoin d'une compagnie comme la nôtre*», ajoute Maria qui sait à quoi s'en tenir, elle a une fille de trois ans.

Les sujets et le nombre de spectacles sont choisis par les équipes des crèches. *La Petite Porte* travaille avec elles en amont comme en aval, distribuant des livrets avec le texte de chaque saynète assortis de jeux et d'activités à réaliser qui se rapportent au thème.

Pour mieux les aider, Jeanne Fugen, coordinatrice petite enfance pour le 18e et marraine, elle aussi, de la compagnie, a organisé l'an dernier une session de formation pour le personnel des crèches, leur apprenant le jeu théâtral pédagogique, l'improvisation, la libre expression... un savoir pratique et non simplement théorique comme on le leur avait inculqué précédemment.

M.-P. L.

Un livre, une rose : la fête de la librairie le 23 avril

Une rose, un livre offerts à tout acheteur : c'est la Fête de la librairie, organisée, samedi 23 avril, par l'association *Verbes*.

Comme chaque année depuis treize ans, à cette date, les librairies indépendantes (elles sont 500 cette année en France et en Belgique à participer à la fête) célèbrent le livre et le valorisent. «*En cette période où l'on annonce la dématérialisation tous azimuts du livre, où l'on assiste à un déluge de publicité, à une campagne offensive pour l'iPad, nous voulons continuer à faire entendre le bruit du papier*», souligne l'association.

Le livre offert à l'occasion de la fête (tiré à 15 000 exemplaires hors commerce) symbolise cette position. Intitulé *Éloge des cent pages*, c'est un lexique racontant en cent mots l'odyssée du livre. Par ailleurs, quinze auteurs ont choisi quinze mots (folio, incipit, incunable, alinéa, bas de casse, grain, papier pelure, index, esperluette...) et laissé parler leur imaginaire. Enfin, l'ouvrage se termine par des extraits du livre encore inédit, à publier cette année chez Actes Sud, d'Alberto Manguel, *Une brève histoire de la page*, éclairant les enjeux du livre et de la lecture.

Dans notre arrondissement, six librairies participent à l'événement. Ce sont la librairie des Abbesses (30 rue Yvonne-le-Tac), qui fut de la fête dès l'origine, Le Rideau rouge (71 rue Riquet), L'Humeur vagabonde (44 rue du Poteau) et L'Humeur vagabonde jeunesse (43 rue du Poteau), L'Attrappe-cœurs (4 place Constantin-Pecqueur) et la Librairie de Montmartre (70 rue Damrémont). ■

Prix "Petite Salamandre" du Festival du livre d'écologie, appel à jury d'enfants

Le Festival du livre et de la presse d'écologie (Félipé) qui se tiendra en novembre prochain, organise comme chaque année un prix jeunesse, baptisé prix "Petite Salamandre", devant récompenser un livre pour enfants traitant d'écologie.

Comme chaque année également, le festival fait appel aux 8-14 ans pour constituer le jury. Ils devront lire une sélection d'ouvrages et décider eux-mêmes de leur préféré. Le jury se réunira trois fois au centre d'animation des Abbesses, en mai, septembre et octobre.

Pour s'inscrire, en savoir plus sur le fonctionnement, l'agenda, l'histoire et les partenaires du prix de la Petite Salamandre, et pour tous renseignements : Alice Gilloire, 06 13 13 34 37, contact@flpe.fr

Concours d'écriture dramatique pour les moins de 20 ans

Le théâtre de la Manufacture des Abbesses organise la troisième édition de son concours d'écriture dramatique, destiné aux moins de 20 ans.

Il s'agit d'écrire, sur le thème du départ, un texte dramatique pouvant être joué avec deux à cinq personnages mis en scène. Pas de limite de durée ou de nombre de pages, mais ce doit être une création originale, ni adaptation d'un livre ni réécriture d'un texte théâtral.

Le texte du lauréat, choisi par un jury de professionnels du spectacle vivant, sera lu en public au théâtre. Deux prix seront également décernés, l'un de 150 l'autre de 200 €.

Les textes doivent être envoyés avant le 30 avril à concoursdecrituredramatique@gmail.com ■

Memory, pour danser, de 24 à 78 ans...

Après des heures de répétition, ils présentent leur spectacle les 29 et 30 avril à l'Étoile du nord. Le chorégraphe dirige aussi des ateliers dans d'autres lieux, comme l'hôpital Bretonneau.

Invitation à la danse, *Shall we dance ? Danse ta vie, Tous en scène...* Ces titres pourraient très bien qualifier le spectacle qui sera présenté vendredi 29 et samedi 30 avril à l'Étoile du Nord mais il s'appelle *Memory*, titre lui aussi très adéquat.

Il est préparé depuis octobre, très rigoureusement (seize ateliers de trois heures au programme) par une troupe d'amateurs passionnés, dirigés par un chorégraphe, Philippe Ménard, et une danseuse professionnelle, Stefania Brannetti.

Échanger, se révéler...

Chaque lundi après midi, ils se retrouvent au centre d'animation Binet, dans la grande salle parquetée, Noëlie, Manon, Marion... qui n'ont pas 25 ans, puis Valérie, Dominique, Marie-Henriette, Régine, Ginette, Laurent... et jusqu'à Messaoud, le doyen, 78 ans. Ils sont vingt-cinq au total, tous âges confondus, plus ou moins souples, plus ou moins agiles, mais dansant ensemble fraternellement, dans un élan intergénérationnel.



La troupe pour le spectacle de l'an dernier à l'Étoile du Nord.

C'est l'objectif voulu par le chorégraphe : «*Se retrouver pour partager, échanger, s'exprimer, se révéler, porter un regard différent sur son corps par-*

fois oublié, nié, le remémorer», dit-il. «*Rapprocher les générations, décloisonner, créer du lien, ajoute-t-il. Valoriser la perception de soi et sa créativité sans penser à la "performance", encore moins aux notions de rentabilité, de productivité...*»

Philippe Ménard dirige sa troupe d'amateurs depuis trois ans (certains, et notamment les plus âgés, sont des

fidèles depuis le début de l'aventure) et ce sera le troisième *Memory* monté à l'Étoile du Nord. Philippe y est installé en résidence depuis 2008 et il y a présenté, du 23 février au 12 mars, avec Stefania Brannetti, une double chorégraphie qu'il avait conçue.

La mémoire ravivée

Toutefois, le chorégraphe ne se contente pas d'animer son atelier de danse. Il se rend également régulièrement dans les institutions pour personnes âgées (résidence Caulaincourt, club Saint-Ange, hôpital Bretonneau) pour de longues rencontres avec les résidents. Avec Stefania, ils présentent une courte performance, puis organisent un atelier de pratique corporelle que chacun peut suivre à sa guise, restant assis même.

Et surtout, ils recueillent les témoignages des seniors sur la danse, leurs souvenirs, leur expérience vécue, leur point de vue, leurs sensations... Ainsi, l'intitulé *Memory* prend-il tout son sens.

Comme pour le spectacle, les témoignages des anciens sont filmés par un vidéaste, José-Miguel Carmon. D'une rencontre l'autre en maison de retraite, ces vidéos alimentent de nouveaux échanges et la mémoire est ravivée. ■

TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Le Musée de Montmartre dans l'attente

Les salariés du Musée de Montmartre sont dans l'attente des décisions de la Mairie de Paris sur l'avenir de l'institution. On s'en souvient, la municipalité avait, à la fin de 2009, gelé (provisoirement) la subvention qui fait vivre en grande partie le musée, tant la gestion de celui-ci par la Société du Vieux Montmartre (une des plus vieilles associations du 18e) lui paraissait problématique. Les impayés s'accumulaient, notamment sur les loyers dus à la Ville, propriétaire des bâtiments.

Comme nous l'avons expliqué, les choses se sont apaisées, la subvention a été versée, des discussions se sont engagées. Où en est-on ? La poursuite de l'activité du musée, avec ses collections, est assurée, mais on a cherché un repreneur qui pourrait investir de l'argent (car des travaux urgents sont nécessaires) et mettre en œuvre une gestion plus équilibrée.

Un appel d'offres a été lancé par la Ville, quatre repreneurs potentiels ont été sélectionnés en décembre,

les discussions se poursuivent avec eux, la décision définitive est attendue dans les tout prochains mois. La Société du Vieux Montmartre ne générerait plus le musée, mais garderait un lien étroit avec lui, fonctionnant, peut-on imaginer, un peu comme une "société des amis". ■

espace canopy **Avril 2011**

14 avril au 17 juin 2011
Exposition-photographies
Répliques de la Mémoire
Vasanthan Yoganathan
- **Conférence** autour de l'Exposition
30 avril à 14h
au Grand Parquet.
20b du Département 75018 Paris

Inscription Atelier Créatif d'art contemporain pour Junior 19-22 avril / 11-14 ans 01 40 34 47 12

Vacances de Paques

Samedi 14h-20h (café ouvert le Samedi)
Mercredi, Jeudi, Vendredi 14h à 19h30
www.labelette.info

C'est au 19 rue Pajol, métro la chapelle sur la 2, sortie Marx Dormoy

LE MOIS DU

18^e

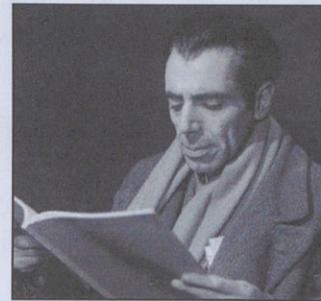
Théâtre

Au Théâtre Ouvert, des auteurs qu'il ne faut pas oublier

Depuis ses débuts dans les années 50, le Théâtre Ouvert a accompagné beaucoup d'auteurs nouveaux qui sont devenus des figures importantes du théâtre contemporain. Mais certains d'entre eux, bien que très connus, sont aujourd'hui peu joués.

Arthur Adamov, par exemple. Contemporain de Beckett et de Ionesco, Adamov est l'auteur de pièces qui doivent tout à l'imagination, et aussi de pièces très engagées socialement. Le Théâtre Ouvert lui consacra une soirée, le 4 avril à 19 h. Une pièce d'Adamov revient

à la scène, *Les Retrouvailles*, au Théâtre de la Tempête (à la Cartoucherie) jusqu'au 10 avril. Deux soirées du Théâtre Ouvert seront également consacrées à Liliane Atlan, le 5 avril, et à Armand Gatti le 6. • Informations : 01 42 55 55 50. <http://theatre-ouvert.net>



Arthur Adamov

À l'Étoile du nord

Les Bonnes, de Jean Genet.

• 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47. Du 30 mars au 16 avril. Mardi, mercredi, vendredi 20 h 30. Samedi 16 h et 19 h 30.

Les Bonnes est la première pièce de théâtre de Jean Genet, écrite en 1946, peu après sa sortie de prison. On a dit qu'il s'était inspiré d'un fait-divers retentissant : l'affaire des sœurs Papin qui en 1933 avaient assassiné leur patronne. Genet a toujours démenti. Effectivement, ce que raconte la pièce diffère par bien des aspects du fait-divers réel. Nous ne dévoilerons pas ici les rebondissements du récit.

Il en existe une première version, en quatre actes, avec cinq personnages. C'est Jean Cocteau qui avait présenté Genet et son manuscrit au célèbre metteur en scène Louis Jouvet. «*J'ai lu la pièce, racontera plus tard Jouvet, et j'ai tout de suite pensé : voilà un auteur dramatique.*» Cependant il la lui fait réécrire, bien plus condensée : un seul acte, trois personnages. La première représentation a lieu en 1947.

La construction est encore assez classique, mais on y trouve tous les thèmes de Jean Genet : le



D.R.

travestissement, l'imaginaire transfigurant la réalité, l'inversion des rôles entre dominants et dominés, la subversion des valeurs de la société – et, au fond de tout, la révolte. Une révolte qui ne se démentira jamais, qui vient de loin, de son enfermement dans un

baigne d'enfants à l'âge de 14 ans, des années d'errance à travers l'Europe, de la prison pour vol.

Guillaume Clayssens, qui a monté cette pièce en mars à la *Comédie de l'Est* à Colmar juste avant de la faire venir à l'*Étoile du nord*, est un jeune metteur en scène. À en juger par les photos, il a introduit divers dispositifs scéniques soulignant et doublant le texte, notamment une statue érotique figurant "Madame", la patronne. Il dit : «*On a travaillé sur la gemellité. Les bonnes sont comme deux sœurs siamoises... "Madame" devient presque un rêve. Elles ont besoin d'elle pour ne pas se tuer ou pour ne pas faire l'amour tout de suite.*»

Comment cette mise en scène fonctionne-t-elle ? La critique du journal local, *L'Alsace*, a été extrêmement élogieuse. D'autres sont moins convaincus. Aux spectateurs de l'*Étoile du nord* de juger. Une chose est sûre : cela ne peut pas laisser indifférent.

André Constant

Au Lavoir Moderne Parisien Le pacte des fous, commedia dell'arte

• Par la Compagnie du Mystère-Bouffe. Du mardi 12 avril au samedi 16, à 20 h 30 – et aussi à 14 h 30 les mercredi, jeudi, vendredi. 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. resa@rueleon.net

Pour conquérir le cœur d'une dame, un jeune Vénitien emprunte une énorme somme d'argent à un usurier, qui lui réclame en gage une livre de sa chair. Vous connaissez cette histoire ? Oui, c'est *Le marchand de Venise*.

Certains spécialistes de Shakespeare pensent que celui-ci a transposé par écrit ce texte après sa représentation, et qu'à l'origine de cette pièce, il y avait d'abord un récit que la troupe du grand William mettait en scène dans une sorte de libre improvisation.

En partant de cette idée, la Compagnie du Mystère-Bouffe, spécialiste de la *commedia dell'arte*, a mis au point sa propre version de l'histoire. Shylock, l'usurier, et son frère Romuald convoitent la même femme, Lu Xiu Ling, belle courtisane. Mais celle-ci est amoureuse du pauvre pêcheur Antonio, que les deux frères détestent. Antonio ne sait où trouver l'argent pour offrir à la belle le confort qu'elle cherche...

Là-dessus, Shylock meurt dans un accident, Romuald usurpe son



D.R.

apparence et sa fortune, devient Pantalone. Il y a aussi Jessica, la fille de Shylock, et le terrible capitaine Crumble, et Zoubida la servante, et Romulus. Un entremêlement de personnages pittoresques, de basses trahisons et de grandes espérances...

La Compagnie du Mystère-Bouffe, les habitants du 18^e la connaissent bien : chaque été, elle organise son festival aux Arènes

de Montmartre. Elle a présenté son *Pacte des fous* avec beaucoup de succès au dernier Festival d'Avignon. ■

■ **Également au LMP** : • **Jour d'été**, de Slawomir Mrozek, les 22 et 23 avril. • **The Island** (sur l'île de Robben Island, où fut enfermé Mandela), du 26 avril au 7 mai. • **Colonel Barbaque**, de Laurent Gaudé, du 27 avril au 7 mai. (www.rueleon.net)

Au Grand Parquet

La tige, le poil et le neutrino

de et par Thierry Gibault
(Tous publics à partir de 10 ans)
Du 14 avril au 1er mai

Une étoile est née. C'était le 23 février 1987, sa lumière nous arrivait, 170 000 ans après son explosion. Ainsi commence un étrange cours d'histoire naturelle, l'histoire de l'humanité racontée à travers la science. Seul en scène, une valise à la main, Thierry Gibault invite au voyage, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Il raconte l'évolution : «*Sans le sexe, le plaisir, l'amour, il n'y aurait ni hommes ni fleurs, rien de vivant sinon des bactéries.*», dit-il.

Sérieuse et drôle, sa "leçon de choses" est mise en espace par Didier Bezace, directeur du Théâtre de la Commune. □ 20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50. Jeudi à samedi 20 h, dimanche 18 h.



Thierry Gibault

À la Reine blanche

Gaetano

d'après Massimo Troisi
Les 6, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 17 avril.

Gaetano, jeune Napolitain, quitte le cocon familial «*pour voyager et connaître.*» Sur sa route, il croise divers personnages et cela l'amène à réfléchir sur l'amour, la religion, le chômage, les habitudes.

Adaptation libre, par Mario Maffei et Annabelle Simon, de *Rincomincio da tre*, le premier film (1981) du cinéaste italien Massimo Troisi. Une comédie de mœurs entre tradition et modernité. Humour sans cynisme.

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96. 6,8,9,13,14, 15 avril à 21 h, 10 et 17 avril à 16 h.

■ Horaires, et autres programmes de la Reine blanche : www.reineblanche.com



Théâtre des Abbesses

Le conte d'hiver

de William Shakespeare
Jusqu'au 9 avril

Deux princes, amis d'enfance. L'un est marié, l'autre non et rend visite au premier. Un soupçon totalement injustifié, le doute et la peur s'installent, risquant de ruiner leur amitié, de détruire le mariage. L'affaire ne tourne pas au drame irrémédiable comme dans *Othello*, et les deux princes se réconcilient. Toutefois la jalousie a laissé des blessures toujours à vif.

Bernard-Marie Koltès a traduit *Le Conte d'hiver*. Mise en scène de Lilo Bour. La distribution est internationale.

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77. Mardi à samedi 20 h 30, dimanche 15 h.

■ **Également aux Abbesses** : Du 18 au 30 avril, **Jean-Claude Gallotta**, danse.

■ **À l'Atalante** : **J'ai couru comme dans un rêve**, par la "Compagnie des Sans Cou", du 6 au 25 avril. «*Expérience collective de création, dans laquelle tous les acteurs contribuent à l'écriture du spectacle, avec comme ambition un théâtre fondé sur la rupture, le décalage, le mélange des genres... Un précipité d'intranquillité en perpétuelle mutation.*» (10 place Charles-Dullin.) www.theatre-latalante.com

Au Théâtre Pixel L'île des esclaves, de Marivaux

• Jusqu'au 19 juin, les dimanches à 17 h (relâche les 1 et 29 mai). 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. www.theatrepixel.com

Le thème de *L'île des esclaves* est le même que celui des *Bonnes* de Jean Genet (voir page 20) : la confrontation du maître et du serviteur. Mais la pièce est tout différente. Et d'abord, c'est une comédie.

Après un naufrage, deux couples de personnages se retrouvent sur une île : d'un côté le seigneur Iphicrate et son esclave Arlequin, de l'autre la noble Euphrosine et sa jeune esclave Cléanthis. Cette île est habitée par d'anciens esclaves qui jadis se sont révoltés et ont tué leurs maîtres. Mais les habitants de l'île ont appris la modération : quand d'autres maîtres débarquent chez eux, ils ne les tuent plus, ils se contentent de les retenir prisonniers pendant un certain temps pour les rééduquer.

Qu'on se rassure, il ne s'agit pas d'une pièce révolutionnaire. À la fin, le maître s'excuse d'avoir été souvent brutal ou tyrannique, et Arlequin reconnaît qu'il lui a manifesté aussi de l'amitié. Euphrosine et Cléanthis font de même, quoique de moins bonne grâce. Les dirigeants de l'île les libèrent alors. Ils repartiront maîtres et esclaves comme avant.

Marivaux veut-il suggérer que les qualités de cœur sont un remède suffisant aux injustices sociales ?



Les comédiens du Pixel ont choisi de jouer cette pièce comme une farce, à la manière de la *commedia dell'arte*, avec force gags, duels et acrobaties. C'est un choix inhabituel, mais qui se tient très bien. Marivaux n'est pas trahi. Et on rit souvent.

Du point de vue du mouvement, tout est monté avec une précision jamais en défaut. Jérôme Tomray, metteur en scène et acteur principal, rappelle à la fin du spectacle que, parmi les cours de théâtre donnés au Pixel, il en est un où l'on enseigne l'art du duel pour la scène et l'écran. La performance des acteurs est

ici une bonne référence.

Ce n'est pas aussi irréprochable en ce qui concerne la diction. La jeune comédienne qui joue Cléanthis parle à toute vitesse, en poussant sa voix si haut dans les aigus qu'une bonne partie de son texte devient incompréhensible. De façon générale, pourquoi les comédiens éprouvent-ils le besoin de crier ? Dans une petite salle comme celle du Pixel, ce n'est pas nécessaire. N. M.

■ **Également au Pixel** : • **Je dois m'acheter un mari**, du 2 avril au 9 juin. • **Tu m'aimes comment ?**, jusqu'au 29 avril. • **Entre trois pas et deux regards**, jusqu'au 19 juin.

Manufacture des Abbesses Les lois de la gravité d'après le livre de Jean Teulé. Jusqu'au 1er mai.

Il est 21h. Une femme entre dans un commissariat. Elle vient avouer le meurtre de son mari commis dix ans auparavant. Mais après avoir écouté son histoire, le policier refuse d'enregistrer sa déposition et de l'arrêter. Toute la pièce est centrée sur ce suspense.

Pourquoi la femme est-elle si déterminée à être emprisonnée ? Pourquoi le policier de permanence s'y refuse-t-il ? Parce que cette affaire est classée (la police ayant conclu à un suicide) ? Parce que cette femme, mère de trois enfants s'est débarrassée d'un mari violent ? Parce que son crime sera prescrit à minuit ?

Cette femme, qui somatise depuis des années, affronte cet homme, revenu de tout, qui n'a de cesse de la pousser à renoncer à se rendre.

Trame de comédie, thriller psychologique, rien ne transparait, parce que le texte, adapté par Marc Brunet et joué par la compagnie Théâtre du Brasier, manque de conviction. À travers ces deux personnages fragiles, on ne perçoit pas de fil directeur capable de nous envoyer des vibrations. C'est une suite de monologues lancinants, où le duel verbal est exclu. Dommage : le thème méritait qu'on puisse ressentir de

la compassion pour cette femme, de la gratitude pour ce policier. Ces lois de la gravité nous tirent vers le bas.

Michel Cyprien

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. Vend. et sam. 21 h. Dim. 17 h.

Des spectacles que nous avons aimés et dont nous avons rendu compte dans des précédents numéros

■ **Chute d'une nation**, à la *Manufacture des Abbesses*. (Voir notre n° 179, janvier 2011.)



■ **L'asticot de Shakespeare**, prolongé jusqu'à fin avril (notre n° 180, février 2011), et **Irma la douce**, jusqu'au 22 mai (n° 181, mars 2011), au *Montmartre-Galabru*. Autres programmes : www.theatregalabru.com

■ **La cantatrice chauve**, d'Ionesco, à l'*Alambic-comédie*, jusqu'au 18 juin (notre n° 172, mai 2010.) Autres spectacles : 01 42 23 07 66. www.alambic-comedie.com

■ **Album de famille**, au *Ciné-13-Théâtre*, jusqu'au 17 avril (notre n° 177, novembre 2010). Autres spectacles : 01 42 54 15 12. www.cine13-theatre.com

■ **Lysistrata**, d'Aristophane, au *Sudden-Théâtre* (notre n° 181, mars 2011). Autres spectacles : www.sudden-theatre.fr

■ **L'amant**, de Harold Pinter, au *Tremplin* (notre n° 181, mars 2011). 01 42 54 91 00.

Pour ceux qui aiment la poésie

• **3 avril : Parvis poétiques**

Les Parvis poétiques proposent une lecture du livre I de *Paterson*, œuvre du grand poète américain William Carlos Williams, par Dominique Delpirou et Edith Azam. Ce sera le dimanche 3 avril à 17 h 30, à la Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron.

• **29 avril : Poètes en Résonances**

À *Résonances*, le 29 avril à 20 h, les poètes Antoine Emaz, Christophe Manon, Barry Wallenstein liront leurs textes. Des musiciens les accompagneront. Représentation suivie d'une collation. Entrée libre. 8 rue Camille-Flammarion.

LE MOIS DU

18^e

Musiques

"Plans d'avril" au Centre Fleury-Barbara

Le festival "Plans d'avril" en est à sa septième édition. « *Parcours décalé à travers la musique, la vidéo, le théâtre, la danse* », ainsi le décrivent ses organisateurs. La plupart des événements du festival se passent au *Point Éphémère* (10e), mais il fait aussi escale au centre Fleury-Barbara à la Goutte d'Or, le 17 avril :

• À 20 h 30, *Speed* (danse), d'Aïna Alègre et Pauline Le Marchand qui, devenues poupées, ouvrent les portes d'une boîte noire dans laquelle elles composent une série d'images aux postures sèches et puissantes.

• À 21 h, *Yves-Noël Genod chante Barbara*.

« *Barbara, je l'ai beaucoup aimée, j'en suis fan, quoi*, dit-il. *La période que je préfère chez elle, c'est la dernière, celle où on a dit qu'elle se caricaturait. Elle n'a plus de voix, parfois même elle chante faux, mais c'est extraordinaire comme elle trouve des solutions pour faire passer l'immensité de son cosmos et de l'amour universel...* »



Yves-Noël Genod

À la Maison Verte, le Festival de jazz...

Les deux premiers week-ends d'avril, fin du Festival de jazz de la Maison verte (voir notre dernier numéro). Concerts les vendredis et samedis à 21 h, dimanches à 18 h 30. Noté parmi les artistes annoncés :

• Vendredi 1er avril, Philippe Baden-Powell, pianiste (et fils du célèbre guitariste brésilien) accompagne la chanteuse Chloé Cailleton.

• Samedi 2, duo de guitaristes, Hugo Lippi invite Marc Fosset (qui fut le guitariste de Stéphane Grappelli).

□ 127 rue Marcadet. 01 42 54 61 25. Entrée : 15 €, tarif réduit 10 €.

...et aussi de la musique classique

• **Samedi 2 avril** à 16 h 30, parcours d'airs populaires (De Falla, Granados, Tchaïkovski, Piazzola) par Juliana Laska, violoncelle, et Bruno Allen, guitare.

• **Dimanche 17**, à 16 h 30, l'ensemble de cordes Nymphéas joue Haydn, Mozart, Vaughan Williams.

Concerts organisés avec *Les Vocations d'Euterpe*, association au service des jeunes qui veulent faire de la musique leur métier. (<http://vocations.euterpe.monsite-orange.fr>) Entrée libre, libre participation.

■ **Au LMP**, du 19 au 21 avril, le festival **La Belle Oûie 2011**, avec Denis Charolles, Bruno Chevillon, Frédéric Gastard, Sylvain Hélaré, tous ceux que l'on aime entendre chaque année, et quelques nouveaux. (35 rue Léon. www.rueleon.net)

■ **Ciné-13-Théâtre** : **Chat**, chanteuse, avec Nach et Sélim, propose un rock débridé et groovy sur des textes poétiques. Les dimanches 3 et 10 avril, 21 h. (1 avenue Junot.)

■ **Église Saint-Pierre** (tout en haut de la Butte), vendredi 1er avril, concert de **Romain Leleu, trompettiste**, invité par la République de Montmartre pour son 90e anniversaire. Ce jeune trompettiste a été la révélation en 2009 des Victoires de la musique, section "classique".

■ **Église St-Jean-de-Montmartre**, **récitai d'inauguration de l'orgue** après sa restauration. **Mercredi 17 avril** à 20 h 30, on entendra Frank Mento, organiste titulaire, Éric Le Brun et Daniel Roth. (Place des Abbesses.)

■ **Église Notre-Dame-du-Bon-Conseil**, 140 rue de Clignancourt, **dimanche 10 avril** à 15 h 30, le quatuor à cordes Alcée jouera des œuvres de Haydn et Mendelssohn.

■ **À la Cigale** : **Thomas Fersen**, du 22 au 30 avril. (Autres programmes : www.lacigale.fr)

L'Espace Canopy fête ses cinq ans avec une exposition tamoule

Depuis cinq ans, l'Espace Canopy présente des artistes et organise des activités culturelles à La Chapelle. (Voir l'annonce page 19.)

Du 14 avril au 17 juin, le jeune photographe franco-tamoul

Vasanthan Yoganathan, qui vit et travaille à Paris, y propose des images de la diaspora tamoule en Ile-de-France. Il montre des cérémonies collectives de transmission de la mémoire, notamment des

reconstitutions théâtrales de la récente guerre au Sri Lanka. (19 rue Pajol. 01 40 34 47 12. Ouvert du mercredi au samedi. Vernissage le 14 avril à 19 h. Conférence-débat sur la diaspora tamoule le 30 avril.)



Au Musée de Montmartre Gilbert Fleury, les rues du vieux Montmartre

• 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 18 h.

Gilbert Fleury, on le croise encore dans les rues de Montmartre, l'œil aux aguets, regardant les maisons, observant ce qui a changé, ce qui demeure identique. «*Mais je ne peins plus Montmartre, me dit-il. J'ai tout fait de Montmartre. Maintenant je peins d'autres quartiers.*»

De Montmartre, il a conservé pour lui 120 tableaux. En tout, de Paris, il en a 440. «*438 exactement*», rectifie sa femme. Il me les montre, serrés dans un grand placard. «*Tous du même format, c'est plus commode pour les ranger.*» C'est là que la conservatrice du Musée de Montmartre, Raphaële Martin-Pigalle, a puisé le choix des toiles accrochées, pour cette exposition, dans les salles d'en bas et à l'accueil.

Écouter Gilbert, son accent faubourien, ses formules imagées, c'est un plaisir. Comme peintre, il est un pur autodidacte. Pas à la façon des artistes de «l'art brut» chers à la Halle Saint-Pierre. Plutôt à la façon d'Utrillo. Certains peut-être feront la



«Les boutiques de la rue Saint-Vincent.»

fine bouche. Je le tiens, moi, pour un homme de talent. Sa façon de faire vivre les murs, les pavés, cette sensibilité de «*Parigot pur jus*», ce style, on les reconnaît entre mille.

Montmartre est sa vie. Tout jeune, il a fait partie de la fanfare de la Commune libre. Il constate, fier : «*Eh, maintenant, je suis le plus ancien de la*

Société du Vieux Montmartre.» Une demi-journée par semaine, il vient au musée aider bénévolement au classement des archives.

Il est capable de parler pendant des heures de Lucien Pinoteau (le père de Claude Pinoteau le cinéaste) qui dirigea longtemps les P'tits Poulbots, de Mimosa la dernière concierge de la rue Ravignan, et de bien d'autres, et encore de l'architecte Claude Charpentier qui joua un rôle essentiel pour la sauvegarde du vieux quartier, et sous l'œil duquel il a longtemps peint.

«*Charpentier, il ne transigeait pas, dit-il. Le nombre de croisées à telle fenêtre, il fallait que ce soit le nombre exact. Il me disait qu'il valait mieux peindre en hiver, car ainsi les arbres dépouillés de feuilles ne cachaient pas les façades. Mais d'autres copains m'ont dit : tes arbres, on dirait des bâtons de réglisse. Alors j'ai remis des feuilles.*»

Noël Monier

À l'Institut des cultures d'islam Martin Parr, «The Goutte d'Or»

• 19 rue Léon. 01 42 93 44 56. Du 6 avril au 2 juillet. Vernissage public le 5 avril à 19 h 30.

Martin Parr, photographe, on le connaît surtout pour ses images aux couleurs exacerbées et ses cadrages audacieux. Mais aussi pour le regard d'une ironie impitoyable qu'il jette sur la société de consommation et ses travers depuis plus de vingt ans.

C'est pourtant un tout autre parti pris que le célèbre photographe de l'agence Magnum a choisi de montrer ici. Celui d'un piéton anglais débarqué au cœur d'un quartier qui vit, marqué notamment par l'islam.

À travers une trentaine de clichés pris à la Goutte d'Or durant une «résidence» d'un mois à l'Institut des cultures d'islam (ICI), Martin Parr nous dévoile la richesse d'un lieu et d'une population trop souvent stigmatisée.

Pour Véronique Rieffel, directrice de l'Institut, c'était à l'enjeu de ce projet : «*L'objectif premier est d'inciter le public à regarder l'islam tel qu'il se vit avec un œil nouveau en dépassant les clichés.*»



Du charcutier posant devant sa tirelire-cochon aux pratiques ferventes de la foi, en passant par tant d'autres scènes de la vie locale, Martin Parr balaie délicieusement les idées reçues. Son regard dédramatise, interpelle avec humour et tendresse une réalité dont il révèle au final la beauté.

Il nous fait découvrir notam-

ment un islam familial, presque villageois, lui qui auparavant ne connaissait rien à cette religion, pas plus qu'aux mosquées, «*sauf comme touriste*». Il a même réussi à photographier des femmes en prière dans ce lieu de culte. «*Je n'avais jamais vu ce type d'image avant, dit-il. C'est un vrai scoop !*»

Sophie Djouder

Salle paroissiale de St-Pierre-de-Montmartre Charra, «Traces». Jusqu'au 3 avril.



Charra, qui habite Montmartre et que l'on connaît entre autres pour ses mosaïques, a gravé, en s'inspirant de dessins d'enfants, sur le marbre et dans la pierre, des portraits enfouis.

Exposition sous l'égide de l'association Art, culture et foi. □ 2 rue du Mont-Cenis. 14 h à 19 h. Dim. 10 h à 19 h.

Galerie La Rotonde Atzori.

Du 2 avril au 19 mai

Les compositions de J.-C. Atzori témoignent de la recherche d'un équilibre interne, à partir de couleurs franches, clairement délimitées par des courbes, des droites, des angles, avec un sens sûr de l'harmonie.

□ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Du lundi au samedi, de 15 h à 19 h 30.

Galerie L'Art de rien Métamorphoses...

Jusqu'au 1er mai

Quarante artistes ont illustré, chacun à sa manière, le roman de Mathias Malzieu, *Métamorphoses en bord de ciel*, paru en mars 2011. Un univers baroque et fantastique, entre rêve et cauchemar.

□ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Du mardi au dimanche de 13 h 30 à 19 h 30. Samedi à partir de 11 h 30.

Espace Dupon

Vincent Catala : Jane, la nuit tombe

Jusqu'au 22 avril

Rio la nuit : ruelles sombres, bordels, violence... et puis Jane, prostituée. Vincent Catala la rencontre en 2008 sur la plage de Copacabana. La jeune femme accepte qu'il la suive, son Nikon à la main. De retour à Paris, il perd sa trace. La rumeur dit qu'elle aurait été assassinée. Obsédé par l'idée de la retrouver, le photographe revient sur ses pas, traque les indices, se perd dans les nuits chaudes de la ville. Sans voyeurisme, l'exposition retrace cette rencontre, puis cette quête interminable.

S. D.

□ 74 rue Joseph-de-Maistre. Lundi à vend. 10 h à 19 h.

■ **Galerie La Hune-Brenner** (3 rue Ravignan, 01 43 25 54 06) : Du 7 au 30 avril, collages de **Bodo Baumgarten**. Vernissage le 7 à partir de 18 h.

■ **Bibliothèque Porte-Montmartre** (30 avenue de la Porte-Montmartre) : Jusqu'au 5 avril, originaux de **Grégoire Vallancien**, auteur-illustrateur de livres pour enfants.

■ **Café La Fourmi** (74 rue des Martyrs), *La voix du mouvement*, photos de **Gabriela Rosa da Silva** autour du thème de la danse, jusqu'au 24 avril.

À propos des sept péchés capitaux

«Je vous écris à propos d'un sujet tout à fait particulier. Voici l'affaire de "l'expo porno" à Saint-Pierre-de-Montmartre, qui s'est tenue en mars dans la salle paroissiale à côté de l'église : voir les documents internet. J'étais présent au vernissage et je connais certains de ceux qui ont protesté. Décidément, après Miss Montmartre, il s'en passe, n'est-ce pas ?»

C. de Zutter

À sa lettre, M. de Zutter joint des textes parus sur des sites internet. Il y est question de l'exposition organisée par l'association *Art, culture et foi* sur le thème *Les sept péchés capitaux*, où des œuvres, à propos de la luxure, montraient de façon crue des sexes féminins et masculins. Scandalisés, des paroissiens ont bloqué pendant un temps l'entrée de l'exposition.

Note de la rédaction : Nous avons vu cette exposition. Il n'est pas surprenant qu'elle ait choqué certains fidèles. Les artistes qui y participaient ne pouvaient pas ignorer qu'ils prenaient ce risque... L'affaire a ensuite fait les choux gras de sites "chrétiens traditionalistes", qui ont déversé un fleuve d'insultes sur Frédéric Ardiet, président d'*Art, culture et foi*.

Nous connaissons Frédéric Ardiet. Il a été dans le passé un très bon président de l'association d'artistes *D'Anvers aux Abbesses*. C'est un peintre qui ne cherche pas le tape-à-l'œil. Sa foi chrétienne ne fait aucun doute. Il présentait, lui, dans l'exposition des dessins sur *la colère*, illustrant des épisodes de la Bible, auxquels personne ne pouvait rien reprocher. Mais il a aussi pour principe de respecter le travail artistique des autres. Et le thème des péchés capitaux était périlleux.

On peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles la luxure a été, des "péchés capitaux", celui qui a intéressé le plus d'artistes de cette exposition – et aussi, parallèlement, pourquoi elle a pris, depuis le XIXe siècle, une si grande place dans la sensibilité des fidèles catholiques.

Autrefois, quand on apprenait aux enfants, dans les cours de catéchisme, les péchés capitaux, c'est l'orgueil qui venait en premier, et non la luxure. Si le Don Juan de Molière a été considéré comme le type du "libertin", du contestataire de la religion, ce n'est pas parce qu'il a couché avec beaucoup de femmes, mais parce qu'il a défié Dieu en face.

mêmes nuisances : toxicomanie rue Léon et ailleurs, ventes à la sauvette et occupation massive de l'espace public dans les rues Dejean, Poulet, Poissonniers, prostitution etc. Il me semble que votre article aurait eu plus d'intérêt si aviez investigué dans ce sens.»

Geneviève Richy

Note de la rédaction : Si cette correspondante lisait régulièrement *Le 18e du mois*, elle verrait que nous "investiguons" sur ces problèmes, auxquels nous avons consacré de très nombreux articles et souvent des gros titres.

Merci à des inconnus

«Ce mercredi 3 mars, j'ai été agressée par un inconnu vers 21 heures dans la rue Hermel. Acte gratuit sans tentative de vol. Je tiens à remercier le passant qui a appelé les pompiers et le deuxième passant qui est resté jusqu'à leur arrivé à mes côtés.»

Dominique

Les travaux du tramway

«Quelques remarques à propos des travaux de la Porte de la Chapelle.

Il nous semble, à nous qui les voyons au fil des semaines, qu'il y a de longues périodes où l'on n'aperçoit presque personne travailler sur les chantiers.

La première phase des travaux, qui faisait intervenir une multitude d'opérateurs (EDF, GDF, téléphone, chauffage urbain, etc.) est terminée. Il n'y a plus que deux maîtres d'ouvrage : les services de voirie de la Ville, et la RATP. Une meilleure coordination des chantiers



Nikab ou pas ?

Boulevard Barbès, elle attend le bus. Une tunique noire, droite, la couvre de la nuque aux chevilles, un voile noir lui enveloppe la tête et le cou. Mais pas le visage. Le visage, lui, est caché, mais pas par le nikab : par un masque anti-pollution. Que diront les policiers chargés de faire respecter la loi interdisant le voile islamique intégral ?

Nikab ?

Porte de Clignancourt, voici que monte dans le métro une personne habillée de sombre de la tête aux pieds, avec des pantalons resserrés aux chevilles, le visage à peu près invisible entre une casquette dont la visière descend jusque sur les yeux, et un col remonté jusqu'au milieu du nez. Dans le dos, une inscription en blanc : "Police".

André Constant

n'est-elle pas possible ? Cela permettrait de raccourcir la durée des travaux.

Les chantiers actuels devraient être achevés en mai 2012. Mais ça recommencera dès 2013 pour le prolongement vers la Porte d'Asnières. Ma remarque a donc toute sa pertinence.»

Gérard Chatenet

Les nuisances de Château-Rouge

«Je souhaite par ce petit message répondre à votre rubrique courrier intitulé "Problèmes de Château Rouge".

Contrairement à vous, je voulais remercier le Collectif qui depuis une

dizaine d'années se bat pour rendre ce quartier plus vivable et a su donner des alertes aux politiques avec une certaine réussite.

La virulence que vous lui attribuez, ainsi qu'aux autres habitants, s'explique aisément si l'on veut bien considérer que nous subissons depuis plus de dix ans les

PETITES ANNONCES

OFFRE D'EMPLOI

■ La **Salle Saint-Bruno** cherche un(e) conseiller(e) en insertion pour l'espace de proximité emploi. Rens. : Sophie Thiebaut. 01 53 09 99 57 ou sthiebaut@salle-saintbruno.org

BÉNÉVOLAT

■ Le **Secours catholique** cherche des bénévoles : accueil du public, standard, prise de rendez-vous, se-

crétariat... pour ses activités au 37 rue Pajol (alphabétisation, migrants, vacances, groupes de femmes). Idéalement, disponibles une journée ou deux demi-journées par semaine. Contact : Chrystel ou Guirec au 01 40 22 08 00.

■ L'association **ADOS** cherche des bénévoles pour de l'accompagnement scolaire, du CP à la 3e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

AUTRES

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclançon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ **URGENT.** Pour son projet artistique collectif 2010, Paris Macadam cherche des jeunes 18-30 ans pour témoigner, écrire, jouer, filmer sur le chômage et l'immigration européenne. paris-macadam@hotmail.com ou 01 46 07 05 08 pour rdv et casting.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Créateur de lustres, candélabres et autres luminaires, il joue sur la légèreté et la transparence dans son atelier de la rue Richomme, et travaille la feuille d'or au cœur de la Goutte d'Or.

Bruno Pascal, le goût du baroque

Quand on entre dans l'atelier de Bruno Pascal, 11 rue Richomme, on est frappé par le nombre de luminaires suspendus au plafond. De facture classique, baroque ou "art déco", ce sont des créations uniques réalisées par cet artiste, que l'on peut croiser dans les rues de la Goutte d'Or depuis maintenant presque vingt ans.

Né dans le 20e arrondissement, Bruno Pascal a grandi dans le 10e voisin. Il fait un petit séjour en banlieue, à Marly-le-Roi, où il est collégien dans un établissement expérimental à forte dominante audiovisuelle. Dans cette petite ville, plus tard, avec ses collègues de l'hôpital psychiatrique où il travaille, il loue une maison avec une grande cave transformée en atelier de peinture et en salle de répétition.

De soirées musicales et théâtrales en soirées expérimentales, il y rencontre des artistes qui habitent le quartier de la Goutte d'Or.

En 1993, Bruno Pascal descend à la station Barbès-Rochechouart. L'évidence lui tombe alors dessus : il veut habiter dans ce quartier. Il s'y installe quelques mois plus tard.

Une tonne de perles

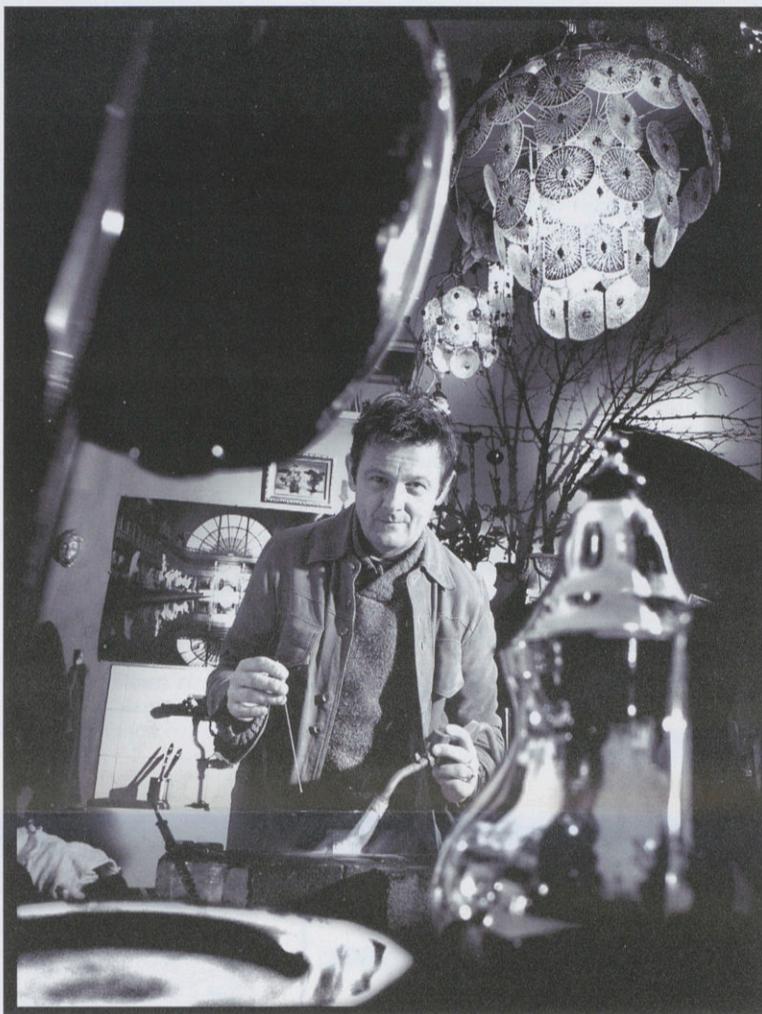
Depuis, il a déménagé à plusieurs reprises mais toujours à l'intérieur du même périmètre. «J'ai habité à quatre adresses différentes, sans compter le magnifique espace ouvert en 1995 avec une dizaine d'artistes du quartier, au 54 rue Myrha», explique-t-il.

Avant d'être un "squat" d'artistes, le "54" abritait les ateliers d'Isaky, un fabricant de perles et de cabochons destinés à des maisons de haute couture. Bruno Pascal y a travaillé. «Je faisais les teintures de perles pour Jean-Paul Gauthier, Montana, Chanel, et bien d'autres marques prestigieuses», se rappelle-t-il.

Il se souvient aussi du formidable coup de pouce que lui offre son patron, Jacky Vallet. «Il m'a offert une tonne de perles», sourit-il. Une tonne de perles ? Façon de parler ? Non, vraiment mille kilos de perles. Des perles rondes, ovales, rouges, bleues, jaunes, argentées, dorées... De quoi se faire la main. «Plus de quinze ans après, j'en ai encore.»

Lorsque Jacky Vallet annonce son projet de déménagement, contact est pris avec les artistes du voisinage et avec la Salle Saint-Bruno afin de transformer le 54 en lieu artistique ouvert sur le quartier. Deux boutiques et cinq ateliers, «un peu vétustes mais avec un superbe cachet», sont disponibles pour qui osera les occuper. Pendant six ans, cet espace accueillera une programmation éclectique. Théâtre, musique, concerts, expositions de peinture et de sculpture, stylisme sont au rendez-vous. «Bien sûr il y a eu des hauts et des bas mais je garde de cette période de très beaux souvenirs», précise Bruno Pascal.

Lorsque le 54 est fermé avant démolition pour cause de rénovation du quartier, la catastrophe est au rendez-vous. «Un matin j'ai trouvé la porte de mon atelier murée, avec tout mon matériel à l'intérieur ! » Le coup est dur mais la solidarité s'organise et il est recueilli par un ami



Christian Adnin

et pourra même souffler lui-même les pampilles et les perles à suspendre.

L'artiste a exposé ses créations dans de nombreux lieux du quartier : au centre Barbara, à l'Échomusée, à la cave de Don Doudine ou encore à Media Village.

CD customisés

Bruno est aussi un designer d'intérieur, il a notamment décoré des appartements boulevard de Rochechouart destinés à la location pour des touristes argentés ou des personnes de passage à Paris. «C'est du haut de gamme, chaque création est unique», raconte-t-il. Dans cette activité où ses talents de coloriste sont mis à contribution, il peut laisser libre court à son goût du baroque, aux influences orientales ou art déco qui sont l'une de ses marques de fabrique.

Deux grandes familles de lustres se côtoient dans son atelier. Soit des luminaires plutôt baroques, dont la structure est recouverte de feuille d'or et auxquels sont suspendues des pampilles classiques. Mais il y a aussi des lustres réalisés avec des disques compact

colorisés, où transparences et opacités sont invitées à jouer avec la lumière. Les CD sont également travaillés à la feuille d'or, d'argent, de cuivre ou d'aluminium.

Ses luminaires sont également suspendus chez Eddine, le coiffeur de la rue Ramey, ou dans l'atelier d'Élisabeth Bruley, sculpteur, 107 rue Lamarck, et chez tant de ses clients et amis.

L'artiste peut en outre appliquer de la feuille d'or sur toutes les surfaces, sur du mobilier, des cadres, des objets en métal. Transformant tout cela en pièces uniques tout en leur redonnant une nouvelle jeunesse.

Le travail de soudure concerne plutôt des bijoux pour la maison : objets de décoration en laiton ou bougeoirs dont les thèmes se déclinent autour du floral et de l'animalier.

Aujourd'hui, Bruno suit une nouvelle piste. Il réalise des tapisseries dont la matière première dominante reste le compact disque. Il s'est octroyé une année pour réaliser une collection qu'il souhaite exposer dans une galerie.

L'avenir ? créer de nouveaux lustres, souffler le verre, s'initier à toute nouvelle technique lui permettant d'imaginer de nouveaux objets lumineux et autres photophores.

Nadia Djabali

qui l'invite à travailler dans son atelier.

Bruno Pascal était à l'origine un peintre, mais il passe très vite à la rénovation et à la création d'objets lumineux et de lustres. «Je suis un autodidacte, prévient-il. Dès que j'ai besoin d'apprendre une technique ou un savoir-faire, je m'a-

«Je suis un autodidacte... J'ai tout appris avec des amis. Maintenant, j'apprends à souffler le verre.»

dresse à quelqu'un qui veut bien me les transmettre.» C'est comme cela que des échanges de savoir-faire ont lieu entre amis artistes. Lorsque l'un d'eux propose d'expliquer les techniques de la gravure, l'autre pose sur la table son savoir-faire en céramique, un troisième propose un cours de soudure électrique...

Feuilles d'or et pampilles

Petit à petit, Bruno manie la feuille d'or, d'argent ou de cuivre. Ces petites feuilles sont d'une incroyable légèreté et leur pose est très délicate si l'on veut soigner le rendu. Il s'initie à la soudure, «et maintenant je vais apprendre à souffler le verre», se réjouit-il d'avance.

Après cette dernière étape, il maîtrisera désormais toutes les phases de la création de lustres

□ Contact sur RDV au 06 27 44 61 34. info@brunopascal.com